



APPEL

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

bpost
PB-PP
BELGIE(N) - BELGIQUE

n° 439 septembre 2021



© Christian BÉCART

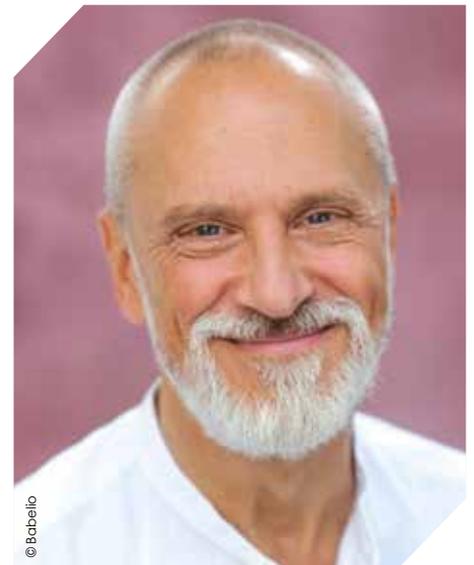
Christian Bécart,
toujours troubadour, cinquante ans après

Gabriel Ringlet :
son testament spirituel,
inspiré par Élie



© D.R.

Thierry Janssen :
une spiritualité pour
vivre mieux



© Babelio



© Anne-Jocelle PHILIPPART

A.-J. Philippart :
sortir du "cube" afin
d'être libre



© D.R.

Édito

LES SAMARITAINS DE LA CRUE

Ceux-là ont eu "de la chance". Enfin, de la chance dans leur malheur. Dans la nuit du jeudi 15 au vendredi 16 juillet, la crue a daigné s'arrêter juste avant de mettre les pieds dans leur rez-de-chaussée. Leurs caves ont été envahies jusqu'au plafond, le garage a dégusté, mais pas l'habitation proprement dite. Un stress énorme, une crainte du pire, puis un relatif soulagement.

Mais, quand les flots se sont retirés, il leur a tout de même fallu, comme tous les autres sinistrés, relever leurs manches et se botter ferme pour pomper des m³, puis se mettre à évacuer tout ce que l'eau, mêlée à la boue, avait détruit ou abîmé.

Au début, cela avait l'air facile. Si elle semblait lucide sur l'ampleur de la tâche, lui était (presque) sûr que cela ne lui prendrait que quelques heures. Lorsqu'il avait repris le labeur, après déjà plus d'une longue journée de travail éreintant, son optimisme était tombé au ras de ses chaussettes. Sur les pages facebook d'associations ou d'habitants de la région, elle a alors lu les offres d'aide proposées par plusieurs personnes des environs. Des petits messages simples où d'illustres inconnus offraient leurs services. Comme ça. Juste parce qu'ils avaient envie d'agir, d'être solidaires. Lui, il reconnaît maintenant qu'il n'était pas convaincu. Elle, elle leur a quand même répondu que, oui, un petit coup de main ne serait pas de refus. Quelques instants plus tard, les premières réponses tombaient. Bottées, armées de pelles, plusieurs personnes sont arrivées dans les minutes qui ont suivi. De quoi prendre la relève de corps fatigués de monter des déchets, de racler la boue, et de *karcheriser* à tout va pendant des heures, avant de jeter sur de grands tas tout ce qui était irrécupérable.

Sur internet, il fallait répondre que l'aide suffisait, et qu'on remerciait, bien sûr, ceux qui se proposaient encore. Un de ces samaritains avait décidé de consacrer toute son après-midi à travailler avec les sinistrés. Il sillonnait le village pour repérer les endroits où l'on pourrait avoir besoin de lui. Un autre racontait comment, à son boulot, on avait ri de voir la pluie tomber pendant des jours, sûrs que l'on était que jamais ce déluge ne finirait en inondation généralisée. Lorsque ces aides providentielles sont reparties comme elles étaient venues, racontent-ils, une voisine a surgi, apportant une tarte qu'elle venait de cuire. Un autre moyen de contribuer à alléger la peine et le désespoir qui, petit à petit, prenait le pas sur la volonté de se battre à tout prix...

Elle a été belle, la solidarité rencontrée lors des événements de cette mi-juillet. Elle a fait taire cette impression de "chacun pour soi" que l'on ressent parfois depuis le début de cette deuxième année de covid. Un égoïsme qui pousse à ne pas porter de masque, à s'embrasser, ou à se dire que, si on ne se fait pas vacciner, ce n'est pas grave. Puisque les autres le feront. Et qu'ils bâtiront, eux, pour les non-vaccinés, la fameuse immunité collective qui permettra de retrouver une vie normale...

Les moments parfois dramatiques de cet été ont aussi démontré que, en définitive, internet et les réseaux sociaux pouvaient être la pire, mais aussi les meilleures des choses. Que de rumeurs incitant au chacun pour soi ne circulent-elles pas sur la Toile ? Mais que de belles propositions d'humanité n'y trouve-t-on pas aussi...

Comme dans son origine latine, "solide" s'entend dans "solidaire", ou "solidarité". Ces mots trempent leurs racines dans la nécessaire solidité du lien entre les êtres. Celle qui nous permet de nous sentir vraiment humains.

Rédacteur en chef

Sommaire

a Actuel

Édito

Les samaritains de la crue 2

Penser

Et si l'on manquait d'eau ? 4

Réagir

Bêtes que nous sommes ! 5

À la une

Inondations : un tournant, et pas une goutte de trop 6

Croquer

La griffe de Cécile Bertrand 10

Signe

Gabriel Ringlet : « Élie a réveillé en moi l'enfant de toujours » 10

A.-J. Philippart : « Pour le christ, les femmes ont toute leur place » 12



Et maintenant on fait quoi ?



La découverte de l'Euro Space Center.

v Vécu

Vivre

À St-Gilles, une Tricoterie culturelle événementielle et durable 14

Rencontrer

Véronique Biesiaga : « S'engager peut être un projet de vie » 16

Voir

Lilou décroche les étoiles 19



La présence de Dieu est en soi.

s Spirituel

Parole

Le poème de la guérison 22

Croire ou ne pas croire

Symboles et récusation du littéralisme 23

Nourrir

Lectures spirituelles 24

Corps et âmes

Une spiritualité pour vivre mieux 26

c Culturel

Découvrir

Christian Becart, cinquante ans d'empreintes musicales 28

Médi@

RTL Belgique sauvé par... la presse écrite 30

Planche

Kingdom : retour de paradis 32

Accroche

Bénédicte Thomas : l'humain dans l'objectif 34

Pages

Petits à lire 36

Notebook 38



Acheter pour se défendre.



L'APPEL

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Magazine mensuel indépendant

Éditeur responsable
Paul FRANCK

Rédacteur en chef
Frédéric ANTOINE

Rédacteur en chef-adjoint
Stephan GRAWEZ

Secrétaire de rédaction
Michel PAQUOT

Équipe de rédaction
Jean BAUWIN, Chantal BERHIN,
Jacques BRIARD, Paul de THEUX,
Joseph DEWEZ, José GERARD,
Gérald HAYOIS, Michel LEGROS,
Thierry MARCHANDISE,
Christian MERVEILLE,
Gabriel RINGLET, Thierry TILQUIN (†),
Christian VAN ROMPAEY,
Cathy VERDONCK.

Comité d'accompagnement
Bernadette WIAME,
Véronique HERMAN,
Gabriel RINGLET.

Ont collaboré à ce numéro
Hicham ABDEL GAWAD, Françoise
PIRART et Armand VEILLEUX

« Les contributions de nos chroniqueurs n'engagent que leurs auteurs. »

Maquette et mise en page
www.periskop.be

Photocomposition et impression :
Imprimerie Snel, Vottem (Liège)

Administration
Président du Conseil : Paul FRANCK

Promotion - Rédaction - Secrétariat
Abonnement - Comptabilité
Bernard HOEDT, rue du Beau-Mur 45,
4030 Liège

☎ + ☎ 04.341.10.04
Abonnement annuel : 30 €
IBAN : BE32-0012-0372-1702
Bic : GEBABEBB
✉ secretariat@magazine-appel.be
🌐 http://www.magazine-appel.be/

Publicité
Bernard HOEDT
Rue du Beau-Mur 45 - 4030 Liège
☎ - ☎ 04.341.10.04
✉ marketingpublicite@magazine-appel.be



Avec l'aide de la
Fédération Wallonie-
Bruxelles

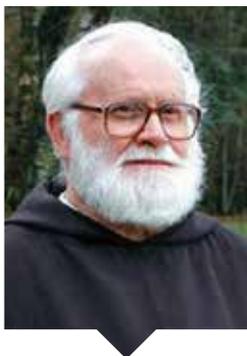
Une Église de l'écoute

UNE QUESTION

PLANÉTAIRE

Armand VEILLEUX

Moine de l'abbaye de Scourmont (Chimay)



L'eau est un bien commun à toute l'humanité. Elle ne doit pas être livrée aux lois du marché et de la compétition.

Pour les personnes de Liège, de Namur et de Dinant qui ont souffert des inondations cet été, la question d'un possible manque d'eau pourrait sembler une blague de mauvais goût. Et pourtant, les mêmes dérèglements climatiques qui occasionnent des inondations peuvent aussi provoquer des sécheresses et conduire à un manque d'eau potable pour une large portion de l'humanité.

Il n'y a pas de vie sans eau. Il y a cependant une question d'équilibre à respecter, car l'eau peut engendrer la vie ou la détruire. Le fait, pour des peuples, de posséder ou non l'accès à des quantités raisonnables d'eau potable est une question de vie ou de mort et peut conduire à des conflits. Si les guerres du XX^e siècle ont été souvent autour de l'accès au pétrole, celles du XXI^e risquent d'être autour de l'accès à des quantités d'eau nécessaires à l'agriculture et à l'industrie, et surtout l'accès à l'eau potable.

DISPARITÉS

L'eau couvre 70% de notre planète ; mais de cette immense quantité, seuls 2,8% sont de l'eau douce, le reste est de l'eau salée. Et de cette petite quantité d'eau douce, la majeure partie est sous forme de glace polaire et donc inutilisable. Il ne reste qu'un quart de cette quantité d'eau douce pour satisfaire l'ensemble des besoins des habitants de la planète. De ce quart, 70% sont utilisés pour l'agriculture et 20% pour l'industrie. Il en reste 10% pour la consommation domestique. Et là, les inégalités sont très grandes. Selon les chiffres fournis par l'Organisation mondiale de la Santé, la consommation domestique est de trois cents litres par jour et par habitant aux USA. En Europe, elle est de cent à deux cents litres

par jour ; et aux pays en voie de développement, elle est d'un à dix litres.

Selon l'UNESCO, il y a aussi une répartition inégale entre les peuples et les classes sociales. Plus d'un milliard de personnes n'ont pas encore accès à l'eau salubre ; et le tiers de la population mondiale est privé d'eau potable. Quinze mille personnes, dont six mille enfants, meurent chaque jour de maladies liées au manque d'eau potable. On calcule aussi qu'environ dix-huit millions d'enfants, garçons et filles, ne vont pas à l'école parce qu'ils doivent parcourir chaque jour de cinq à dix kilomètres pour aller chercher l'eau nécessaire à la famille.

Il est aberrant, mais pas surprenant que, dans ce contexte, l'eau, qui devrait être considérée comme un bien public mondial, se soit transformée en ressource financière. Les grandes entreprises multinationales, comme la française Suez-Lyonnaise, l'américaine Bechtel, et bien sûr Nestlé et Coca Cola cherchent à acheter des sources dans toutes les parties du monde, créant un marché dépassant les cent milliards de dollars. Mais rendant aussi plus difficile l'accès à l'eau pour beaucoup de paysans.

PRISE DE CONSCIENCE

Il est par ailleurs encourageant de constater que, dans la foulée de l'encyclique *Laudato Sí* du pape François, une sensibilisation plus grande se manifeste à l'égard du besoin de respecter et de protéger cette ressource nécessaire à la vie et d'en promouvoir une juste distribution. C'est ainsi que le 22 juillet 2021, un organisme brésilien du nom de Red Eucuménica del Agua en Brasil (Réseau Œcuménique de l'Eau au Brésil) a lancé une campagne de réflexion et de sensibilisation sur le thème : « *L'eau : don de Dieu, droit de l'homme et des créatures, bien commun* », ainsi qu'une série de propositions pour promouvoir la justice de l'eau.

Le but de cette réflexion est d'amener à une prise de conscience du fait que la qualité de l'eau se dégrade à travers la déforestation, la contamination et la gestion irresponsable de son utilisation. Ce réseau œcuménique du Brésil nous rappelle que tous les peuples, à travers leurs cultures et leurs traditions religieuses propres, doivent coopérer en vue de susciter une nouvelle conscience du caractère sacré de l'eau et de l'obligation de tous de la défendre et de la sauvegarder. ■

Retour aux sources

BÊTES QUE

NOUS SOMMES !

Françoise PIRART

Romancière, nouvelliste et biographe



Le destin de l'humanité est intimement lié à son rapport au monde animal et végétal.

Tu as vu comme le ciel est limpide ? me fit remarquer une amie. Nous étions en avril 2020. En effet, l'azur était d'un bleu si profond que nos regards s'y perdaient. Plus la moindre traînée blanchâtre d'un avion. Un calme inhabituel régnait sur les campagnes. Ce qui frappait en premier, c'était l'absence du bruit des moteurs. Aucun véhicule, à part un tracteur ou une voiture solitaire qui traçait sa voie à travers les champs et les bois. Le passage furtif d'un faisan, les pépiements des mésanges, le souffle puissant d'une vache, le bruissement d'un ruisseau, l'appel nocturne d'un renard que je vis le lendemain traverser mon jardin...

Tous les sons de la nature paraissaient amplifiés par le silence des hommes. Il y avait aussi autre chose : les sourires des promeneurs, leur hochement de tête pour se saluer, les banalités échangées au détour d'un sentier. La connivence d'êtres qui, au même moment et sans distinction, sont confrontés au même danger : un mal mystérieux prêt à bouleverser leurs existences. Chacun, dans un élan soudain de solidarité, avait sur le bout de la langue la petite phrase répétée à l'envi : « *Prenez soin de vous.* »

CIEL BLEU, GRANDS PRÉS

Sans doute ne suis-je pas la seule à avoir éprouvé cette impression étrange : une vague inquiétude mêlée à un sentiment d'apaisement, un besoin de retour aux sources. Et de réflexion. Le confinement avait jeté une lumière brutale sur nos limites, sur ce qu'il est possible d'accepter ou non. Pourtant, que représentaient ces contraintes passagères au regard de l'asservissement constant subi par les ani-

maux de boucherie qui ne connaissent pour la plupart qu'enfermement, promiscuité, souffrance et peur ? Il était temps que la nature retrouve ses droits et que notre consommation freine sa course débridée vers l'abîme. Après cette tragédie, il allait de soi que le monde changerait grâce à notre volonté.

Les Grands Prés... De paisibles prairies ? Pas exactement. "Les Grands Prés", c'est le nom bucolique d'un complexe commercial aux portes de Mons. Une surface bétonnée de cent mille mètres carrés avec boutiques de vêtements, vitrines dégorgeant de smartphones, hypermarché, tavernes et semblants de terrasses. Et un incontournable Ikea. C'est là qu'on passe son samedi en famille, pour un exceptionnel moment de détente.

Dès la fin du confinement, lorsque ce temple du consumérisme fut rouvert, on vit devant son parking une file interminable de gens qui tentaient de pénétrer dans les galeries. Ah, on regagnait la liberté après ces mois de « *dictature sanitaire* » ! Acheter, dépenser, se jeter fébrilement sur n'importe quelle babiole inutile, et fi des bonnes résolutions ! Dans de lointains pays, les marchés d'animaux sauvages vivants sacrifiés sur place retrouvaient leurs clients. Le terme "zoonose" – maladie transmissible de l'animal à l'homme – n'était guère présent dans la plupart des esprits. L'origine du virus ? Quelle importance, du moment que l'économie se relevait ! La vie d'avant reprenait de plus belle alors que, quelque part sur une bretelle d'autoroute menant justement aux Grands Prés, un renard gisait – mon renard ? –, le corps broyé par une voiture.

« I HAD A DREAM »

À cette époque, j'ai fait un rêve. Le rêve qu'un jour, nous connaîtrions un monde meilleur, un monde doté d'une âme. Alors cesseraient l'exploitation indécente des bêtes et le saccage de leur environnement. Tel le héros de mon roman *Beau comme une éclipse*, sorte de Candide en décalage avec la société, j'ai fait ce rêve. Que l'humanité vive en harmonie avec la nature. Ainsi, comme lui, nous serons prêts à découvrir « *chaque pépite de l'univers avec l'éblouissement du chercheur d'or* ». Peut-être n'est-il pas trop tard. ■



Les multiples destructions causées cet été par les dramatiques inondations et coulées de boues ont fait quelque deux cents morts dans les différents pays touchés, dont plus de quarante en Belgique. Elles ont été le théâtre de manifestations de solidarité inédites, largement répercutées à travers les médias et réseaux sociaux. Et soulèvent bien des questions environnementales.

Après un immense élan de solidarité

INONDATIONS : UN TOURNANT, ET PAS UNE GOUTTE DE TROP

Jacques BRIARD

« **S**incèrement, j'ai de la haine et du dégoût pour cette inhumanité politique qui nous dirige quand je vois ou je lis ce qui se raconte. » Ce cri de colère a été partagé par une victime des crues catastrophiques en réponse à un appel à l'aide aux inondés. Et ce sinistré ajoutait : « Si je devais parler à quiconque, ce serait un énorme coup de gueule, que je regretterais certainement d'ici trois mois parce que, moi, je ne suis pas rancunier, mais bien désolé. Car on m'a dit de me débrouiller, de tirer son plan soi-même, tandis qu'on a pu compter sur la famille et certains amis. Alors, dorénavant, j'applique ce principe. Je n'ai donc aucune envie de participer à quoi que ce soit et je garde mon temps libre pour me reconstruire, tandis qu'il y aura certainement des personnes ravies d'aider. »

« C'ÉTAIT INIMAGINABLE ! »

Habitant Bomal, le long de l'Ourthe et de l'Aisne, Julia Fournaise n'oubliera jamais tout ce qu'elle a vécu. « En quelques minutes d'une fin d'après-midi, raconte-t-elle, l'eau était partout comme cela ne s'était jamais produit. Juste le temps d'enlever

l'auto. C'était inimaginable ! Dans notre rue, plus personne n'a de rez-de-chaussée. Nous avons été sauvés par les pompiers le lendemain après-midi, parce que le courant était trop fort pour que leur camion puisse passer plus tôt. Alors que mon mari avait

« Le plus dur, c'est d'avoir perdu nos souvenirs qu'on ne peut évidemment pas remplacer. Que c'est douloureux de voir partir toute une vie ! »

perdu tous ses médicaments, lui et moi, également choquée, nous avons été à l'hôpital durant vingt heures, puis quelques jours chez notre fille. »

« À présent, poursuit-elle, nous sommes dans un appartement meublé et loué à Bomal avec nos vêtements qui se trouvaient heureusement à l'étage de notre domicile. Et on constate les dégâts. On a dû arracher des murs dans toute la rue, où habite aussi notre fils. Il y a eu des problèmes téléphoniques, mais on a pu récupérer et sécher des papiers. Comme sinistrés, on a reçu des bons pour obtenir des aides à Marche-en-Famenne. Le plus dur, c'est d'avoir perdu nos souvenirs qu'on ne peut évidemment pas remplacer. Que c'est douloureux de voir partir toute une

vie ! Mais quand on voit ce qui s'est passé ailleurs, à Bomal, on ne peut certainement pas trop se plaindre, vu qu'une seule maison y a été détruite. » Ne pas trop se plaindre : le témoignage de cet octogénaire des hauteurs de Liège s'inscrit dans la même ligne d'idées. Pour lui, il faut minimiser le fait d'avoir été privé d'électricité durant quarante heures.

UNE SOLIDARITÉ ÉNORME

Julia Fournaise relève surtout « l'énorme solidarité venue de partout. De la localité, avec l'ouverture de la salle du Syndicat d'initiative, mais aussi de Wallonie, de Bruxelles, de Flandre, de Hollande, des Hauts-de-France et de la commune de Fleury jumelée dans le Beaujolais. De multiples dons sont arrivés : boissons, électroménagers, etc. Ancien para-commando, mon mari a été contacté via facebook par d'anciens compagnons ».

Jean-René Thonard qui, depuis des décennies, lutte à Verviers contre la pauvreté, remarque que « les revenus les plus bas se concentrent dans les quartiers populaires les plus gravement dévastés le long de la Vesdre. Et plus on s'en éloigne, plus les revenus sont élevés ». Cet allié des plus démunis juge aussi dramatique que pertinente l'analyse de l'historien local Freddy Joris qui, dans *Le Soir*, relève les importantes disparités sociales dans la ville. Tout en soulignant le fait que le récent drame a resserré les contacts entre les habitants des quartiers les plus meurtris, avec la participation de tout le monde, dont des musulmans.

DONS ET SOUTIENS

Aux interventions des services communaux et provinciaux, équipes de secours, pompiers, militaires, hommes de métiers et bénévoles de Belgique et d'ailleurs, qui ont souvent annulé leurs congés, sont venus s'ajouter les dons faits à la Croix-Rouge de Belgique. Et aussi à bien d'autres relais, comme Caritas-Secours francophone, ou via les réseaux sociaux. Et les versements ont atteint des totaux historiques. De nombreuses personnes, notamment parmi les plus âgées, ont en effet regretté ne pas pouvoir venir aider dans les zones sinistrées. Tout en participant à *School Box* (grand ramassage d'équipements scolaires), l'équipe de la radio *RCF Sud-Belgique* a organisé à Namur, et même répété, une collecte de vivres non-périssables et de produits d'hygiène et de soins. Ceux-ci ont été livrés pour des sinistrés de la région de Verviers, mais aussi à l'ASBL *Une Main tendue* fortement touchée par les coulées de boues qui ont ravagé le quartier de Bomel de la capitale wallonne.

Action Vivre Ensemble a lancé un appel afin d'accorder des "coups de pouce" à des initiatives de lutte contre la pauvreté et les exclusions sociales. Leurs équipes ont en effet été impactées par les inondations et d'autres destructions au point de devoir réduire ou arrêter leurs appuis aux plus démunis. Or il y aura beaucoup à reconstruire avec ces derniers, en faveur desquels Christine Mahy, secrétaire générale du Réseau wallon de lutte contre la pauvreté (RWLP), a aussi lancé un vigoureux plaidoyer basé sur une de ses analyses fouillées.

IL Y A URGENCE

L'admiration pour le courage des sinistrés et celui de tant de professionnels et bénévoles a souvent été accompagnée de demandes. Comme celle d'une réforme de la protection civile et, plus largement. Il y a aussi eu pas mal de questions, notamment sur de la répartition des compétences entre les divers niveaux de pouvoir, ou au sujet de la gestion des barrages. Mais aussi à propos des interventions de la Croix-Rouge et de la coordination des divers intervenants.

Les témoignages, analyses et interpellations répercutés récemment en Wallonie comme ailleurs sont rejoints par le sixième rapport du GIEC qui annonce une hausse de la température de la Terre d'un et demi pour cent, voire plus, à prévoir désormais « au début des années 2030 ». Dès sa parution le 9 août dernier, ce texte a été considéré par le président de la vingt-sixième Conférence de l'ONU sur le climat (COP 26), qui se tiendra à Glasgow en novembre prochain, comme « l'avertissement le plus sévère jamais lancé ». Si elle a pu soulever anxiété, tristesse, désorientation, sentiment d'impuissance, voire déni, cette

véritable alerte rouge a largement nourri le sentiment qu'il faut prendre d'urgence et à tous les niveaux les mesures qui permettront de faire face à l'accélération du dérèglement climatique. Même si elles seront coûteuses et principalement du ressort des États et des entreprises, ces mesures imposent aussi des changements de mentalité et de pratiques des citoyens concernant la consommation d'énergie, les gaspillages, habitats, déplacements, etc.

Les diverses crises qui provoquent la destruction du climat maintiennent bien des gens dans la pauvreté.

De son côté, tout en relevant la coïncidence entre les inondations de l'été 2021 et la présentation des grands chantiers prévus par l'Union européenne pour protéger la planète, la communauté de personnes *We Move Europe*, qui compte un million de membres, a affirmé que « ces inondations doivent marquer un tournant ». Elle a également insisté sur l'obligation pour les responsables européens de faire le lien entre les diverses crises qui provoquent la destruction du climat et maintiennent bien des gens dans la pauvreté. Ce qui rejoint le « tout est lié » avancé en 2015 par le pape François. D'où l'importance de la grande marche du climat du 10 octobre prochain. D'autant plus qu'aux dramatiques inondations se sont ajoutés les fortes canicules en Grèce, en Turquie et en Italie, ou les terribles incendies de forêt au Canada, en Algérie ou en Californie sur une superficie comparable à celle du Brabant wallon. ■

EN WALLONIE, AGIR SUR TOUT LE CYCLE DE L'EAU

Était-on assez préparé à devoir vivre de telles inondations ? Pour Jean-Pascal van Ypersele, professeur à l'UCLouvain et ex-vice-président du Groupe d'experts Intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), la réponse est claire : dès 1990, le premier rapport de cet organisme prédisait des pluies de plus en plus fréquentes. Mais, selon le professeur Yves Hanin, directeur du Centre de recherche et d'étude sur l'action territoriale (CREAT-UCLouvain), il faut ajouter que, en Wallonie, on a vécu une certaine perte de la culture du risque des inondations et de la manière de construire, par exemple dans les vallées.

« Au siècle dernier, explique-t-il, le risque a été maîtrisé grâce à la construction des digues et des barrages. Après les années 1970, la priorité a été donnée à la reconversion économique de la région. Toutefois, à la suite des inondations de la fin des années 1990 et du début 2000, ainsi que de la directive européenne Eau et des engagements de Kyoto, la Région wallonne a adopté en 2003 le plan P.L.U.I.E.S (Prévention et lutte contre les inondations et leurs effets sur les sinistrés). Ce plan cartographiait les zones d'aléas et permettait de définir la contrainte face aux risques, notamment en zones urbanisables au plan de secteur. Même si différents organismes doivent rendre des avis, l'ensemble des obligations reste désormais à la discrétion des autorités locales. On a ainsi pu constater une limitation des nouvelles constructions et diverses opérations ont été menées, en

particulier pour les campings habités en zones inondables. Cependant, alors que, par exemple, la Flandre a lancé des chantiers très ambitieux pour répondre aux annonces des changements climatiques, en raison de son exposition à la montée des eaux, en Wallonie, des mesures ont surtout été prises visant à réduire la production de CO₂. »

MESURES DE RESTAURATION

Aujourd'hui, environ six pour cent des logements wallons, majoritairement construits avant 1940, sont situés en fond de vallées et dans des zones où le risque d'inondations est plus ou moins important. Mais, selon le professeur Hanin, les démolir ou les déplacer semble impossible, vu qu'ils sont généralement dans des centres de villes ou leurs extensions. « Ce qui importe, insiste-t-il, c'est de continuer à travailler aux différentes échelles du territoire de manière transversale et en agissant sur l'ensemble du cycle de l'eau. Ainsi, il faut poursuivre et étendre les mesures de restauration de milieux humides dans les forêts et les campagnes, en réduisant l'écoulement sur ces importantes superficies. Il faut revoir les plans de secteur pour supprimer les nouvelles constructions en zones inondables et adapter le parc existant, afin de faire face à la multiplication des phénomènes extrêmes tant hydriques que de température. Il convient d'apprendre à vivre avec le risque d'un climat de moins en moins tempéré en prenant des dispositifs de résilience et des sécurités opérationnelles. Tout ceci doit s'inscrire dans une transition rapide avec des politiques transversales et continues. »

La griffe de Cécile Bertrand



INDICES

VIRÉ.

Suite à des pressions médiatiques dénonçant le «comportement sexuel inapproprié» de Mgr Jeffrey D. Burill, qui utilisait une application de rencontre LGBT, la Conférence des évêques catholiques des États-Unis, dont il était le secrétaire général, a annoncé sa démission.

UNIES.

En juillet dernier, deux femmes nouvellement pasteures se sont mariées lors d'un service au Temple de Maguelone à Montpellier. Il s'agit de la première célébration de l'union d'un couple de pasteures proposant au sein de l'Église protestante unie de France.



INCULPÉ.

Le pasteur australien Brian Houston, cofondateur de l'Église évangélique d'Hillsong, a été inculpé pour avoir dissimulé les agressions sexuelles commises par son père il y a cinquante ans.

CRIMINEL.

Jacob Zuma, ancien président de l'Afrique du Sud, a été emprisonné pour outrage à la justice. Ce qui a entraîné les émeutes postapartheid les plus meurtrières causées par ses concitoyens zoulous.



© HULLOT

LE PROPHÈTE. Celui qui fait naître le poème intérieur.

Lorsqu'Élie surgit dans la Bible, c'est pour servir un Dieu tonitrueux, flamboyant, m'as-tu-vu, maître de la sécheresse et de la pluie. Il s'oppose au roi Achab et combat les partisans du dieu Baal avec une violence inouïe. Mais au sommet de la montagne Horeb, il découvre un tout autre Dieu, fragile, un Dieu poème, qui se tient dans l'en bas de l'obscurité. Dans *Va où ton cœur te mène*, abandonnant l'essai pour un récit palpitant, Gabriel Ringle retrace le parcours de celui qu'il considère comme l'un des plus grands prophètes de la Bible, avec Moïse. Avec lui, il s'interroge sur l'image que chacun se fait de la divinité.

Le propos reste d'actualité, d'autant plus qu'Élie fait une conversion à l'envers. Il découvre que Dieu n'est pas, comme il le croyait, triomphant et tout puissant, mais se révèle dans un souffle ténu, dans le murmure d'un silence qui s'évanouit. Quel retournement ! Dieu n'est pas dans les calamités qui s'abattent sur le monde, il n'arme pas le bras qui tue ses ennemis, il est présence discrète, il creuse la faim et le désir, relève et encourage. Ils ne sont pas nombreux, ceux qui se convertissent dans la douceur.

L'ANGE BOULANGER

Un prophète, explique le théologien, n'est pas un devin qui manipule le destin des hommes, c'est quelqu'un d'ancré dans le présent, d'embarqué dans l'histoire de l'humanité. Portant sur elle un regard plus pénétrant, il tente de découvrir ce qui se cache au-delà des apparences, il fait naître le poème que chacun porte en soi. Les prophètes d'aujourd'hui ne sont pas les vedettes qui font la une des médias, mais des personnages de la vie de tous les jours. Dans la Bible, c'est un berger ou un adolescent, des gens toujours ordinaires. Des êtres particulièrement lucides, qui ouvrent des chemins nouveaux. Et s'il fallait vraiment donner des noms, Gabriel Ringle cite Magda Hollander-Lafon, rescapée d'Auschwitz qui, à nonante-trois ans, encourage les jeunes à rencontrer le meilleur de ce qui

les habite. Ou Edgar Morin, qui porte un regard exceptionnel sur l'actualité du haut de ses cent ans.

Chez Élie, la conversion se fait par étapes. Lorsqu'il s'enfuit au désert, il entre dans les profondeurs de l'expérience dépressive. Tout s'écroule autour de lui et il aimerait mourir de faim et de soif. Et là, un ange boulanger vient à son chevet, le touche délicatement et lui apporte une galette et de l'eau. Une façon de dire que, dans les pires moments de l'existence, il y a peut-être encore un souffle de vie qui cherche à s'exprimer. L'homme s'en empare avant de se rendormir. On ne sort pas si vite que cela d'une dépression, c'est un chemin à répétition et la Bible est à cet égard très psychologique. Pour faire écho à l'actualité, on peut se demander comment le monde va sortir de ce temps, où chacun s'est retiré dans le désert du confinement. Va-t-on reprendre la vie comme avant ?

VIVANT ET INSATISFAIT

C'est en descendant de la montagne qu'Élie va intégrer ce Dieu du souffle ténu, qu'il vient de croiser et qui le perturbe complètement. Derrière lui, l'ange veille pour qu'il ne s'écroule pas, qu'il ne s'effondre pas dans une dépression encore plus grave. « *Il n'est pas si facile que cela de croire en ce Dieu du peu*, explique Gabriel Ringle, *en un Dieu qui n'est peut-être pas là où je croyais le trouver. Avoir une foi vivante et dynamique, c'est laisser Dieu libre d'être celui qu'il veut. Dieu n'est pas figé, enfermé dans un dogme, il reste vivant et insaisissable, même lorsqu'il se fait proche. De même, la résurrection se passe sur la pointe des pieds, c'est une petite note de violoncelle au fond du trou, elle nous donne parfois rendez-vous là où nous ne l'attendions pas. Qu'est-ce qui fait qu'au moment où l'on trouve que la vie n'a plus de sens, un souffle ténu vienne nous rejoindre ? La résurrection, c'est accueillir l'humble joie au moment où elle se présente, pour reprendre les mots de Jean Sulivan.* »

Et puis, Élie appelle Élisée, dans un geste très théâtral. Sans

Gabriel Ringlet rentre en noviciat

« ÉLIE A RÉVEILLÉ EN MOI L'ENFANT DE TOUJOURS »

Jean BAUWIN

Dans son dernier livre, *Va où ton cœur te mène*, Gabriel Ringlet raconte l'histoire d'Élie, le prophète qui s'est converti à un Dieu résolument non violent. Il se sert de son itinéraire pour décrypter le présent et délivrer un testament spirituel.

dire un mot, il lance sur le jeune homme le manteau avec lequel il s'est caché le visage pour ne pas voir Dieu au sommet de l'Horeb. C'est le manteau qui a vu Dieu. Une belle image de la vocation, estime le prêtre. Élisée ne quitte pas tout, tout de suite, comme dans le Nouveau Testament. Avant de suivre Élie, il prend le temps de dire au revoir à ses parents et de festoyer avec ses collègues laboureurs. La vocation prend son temps et n'est pas nécessairement une déchirure, elle peut emprunter des chemins plus doux. Mais le manteau dans la Bible, c'est aussi le dernier bien du pauvre. Lorsqu'il a une dette à rembourser, on peut le lui prendre en gage la journée, mais on doit le lui rendre pour la nuit. C'est un acte de compassion : « Tu as une dette et il faudra la rembourser, mais pas au point de te rendre la vie impossible. »

FRAGILITÉ

Dans un envoi vibrant et émouvant, Gabriel Ringlet confie à son dernier petit filleul, qui se prénomme

Élie lui aussi, un testament spirituel, un encouragement à vivre, comme le suggère le titre du livre, repris aux paroles de Qohélet. Il est convaincu qu'un prénom peut faire grandir et porter l'enfant, lui tracer un chemin sans que ce ne soit jamais enfermant.

Au contact de ce bébé, tout est nouveau pour lui, et pas seulement apprendre à changer les couches ou à donner le biberon. Lors de ses longues promenades quotidiennes avec le petit, sur les sentiers du Brabant wallon, il le voit s'émerveiller de tout et des petits riens de l'existence. Il réapprend donc avec lui l'émerveillement. « C'est lui, le maître des novices, et moi, l'obéissant. Un enfant ne sait pas ce que veut dire "demain", il vit dans l'aujourd'hui et dans le maintenant. C'est terriblement biblique que d'être là, à l'instant. Il faut une conversion folle pour vivre au jour le jour avec cette intensité-là. » Ce croisement entre la jeunesse et la vieillesse lui inspire de belles réflexions sur la fragilité des aînés, que la pan-

démie a révélée parfois douloureusement : la vieillesse n'est pas dans l'ouragan, elle n'est pas dans le tremblement de terre, elle n'est pas dans le feu, mais dans un son de fin silence.

Cet enfant, qu'il accompagne au quotidien, a réveillé en lui l'enfant éternel. Et lui, le vieil enfant, il voudrait lui transmettre la fragilité, les mots et les gestes qui calment, la présence des disparus, l'apaisement des peurs et de l'impatience. Pour ce qui est de la foi, le parrain répond que le petit Élie construira son propre chemin. Comme l'ange boulangier, l'auteur n'appelle pas à croire, mais à avoir faim « de ce pain qui donne souffle à notre chair; qui arrache au découragement et répare les blessures ». ■



Gabriel RINGLET, *Va où ton cœur te mène*, Paris, Albin Michel, 2021. Prix : 18,10€. Via L'appel : -5% = 17,20€.

INDICES

RESPONSABLE.

Gottfried Locher, ancien président de l'Église évangélique réformée de Suisse, a été reconnu responsable d'abus divers envers une ancienne collaboratrice par une commission interne à cette institution. Il avait déjà démissionné en 2020.

CHANTÉ.

Créé par une jeune lyonnaise, *WorshipHour* est le nouveau podcast consacré à la louange chrétienne francophone. On y trouve de nombreux chanteurs de tous les continents. www.worshiphour.fr



PRIMÉ.

Pour avoir construit des ponts et des lieux de compréhension entre peuples, nations et communautés, le Conseil œcuménique des Églises a reçu le Bridge Builder Award des mains du Premier ministre de Norvège, en présence de responsables musulmans et juifs.

OSÉ.

Le collectif féministe *Toutes Apôtres !* a demandé à la Conférence des évêques de France la création d'une commission indépendante pour améliorer la situation des femmes dans l'Église catholique. Certaines de ses membres avaient déjà déposé leur candidature pour devenir évêques.

Anne-Joëlle PHILIPPART

Propos recueillis par Paul FRANCK

« **POUR LE CHRIST,
LES FEMMES
ONT TOUTE LEUR PLACE** »

Anne-Joëlle Philippart ne s'est jamais vraiment sentie à sa place dans l'Église catholique, qui ne reconnaît pas celle des femmes. Elle a donc choisi de sortir du "cube". Tout en distinguant l'institution de la foi, « *quête de toute une vie* ».

« **D**ans mon enfance, j'ai été sensibilisée à la place des femmes dans la société via ma mère et des tantes, se souvient Anne-Joëlle Philippart. Je voyais aussi autour de moi des femmes et des gamines qui n'étaient pas très heureuses. Et alors qu'on vivait des camps mixtes, je remarquais bien qu'il existait des blessures. C'est aussi à cette époque que j'ai pu constater que, dans l'Église, on ne me regardait pas comme on regardait les garçons. À un moment, revendiquant de prendre la parole, j'ai affirmé que je voulais être prêtre. Il m'a été répondu que ce n'était pas pour moi et que je ferai des bébés. »

« Quand j'allais à la messe, poursuit l'universitaire, je constatais, là où je vivais, que c'était figé, parfois terne. Par rapport avec ce que je connaissais dans la vie quotidienne, je trouvais que c'était un peu fade. Cela ne reflétait pas la joie que portaient les textes et les chants. J'ai poursuivi mes études et, revenant à HEC à Liège, j'ai remarqué qu'il y avait des tyrans et que les femmes occupaient principalement des postes de secrétaires ou d'exécutantes. C'est à ce moment-là que je me suis intéressée aux études de genre. »

ÉGLISE BUISSONNIÈRE

En 2012, celle qui est aujourd'hui à la fois présidente du Comité de Gestion chez AEQES (agence veillant à la qualité de l'enseignement supérieur en FWB) et directrice du service Qualité et accréditation à HEC Liège, va voir comment cela se passe à l'intérieur de l'Église. « Je me suis intéressée à la question de savoir pourquoi les femmes ne pouvaient pas être prêtres. On m'a dit de me taire parce que cela allait me décrédibiliser. On se demandait comment je pouvais dire des choses aussi stupides. Je suis arrivée à la conviction que Dieu existait, mais pas dans l'Église. J'ai alors fait Église buissonnière. »

« La foi n'est pas dangereuse, sauf si elle se transforme en religion et institution. »

Elle va dès lors tenter de comprendre les raisons de ce « non » systématique et de telles obstination et violence verbale, comme si la question ne se posait pas. Cela la décide à vraiment creuser le sujet, s'attelant à écrire l'histoire des femmes dans l'Église sans se limiter à ce que raconte la version catholique, mais en s'appuyant sur la réalité historique. Au cours de ses recherches sur internet, elle tombe sur le Comité de la jupe, groupe français avec lequel elle collaborera ensuite par l'écriture d'articles.

Ce comité a été créé suite à une déclaration de M^{gr} André Vingt-Trois, alors archevêque de Paris. Interrogé le 6 novembre 2008 sur l'antenne de Radio Notre-Dame à propos de la possibilité pour les femmes de lire la Bible au cours des célébrations (ce qui est déjà habituel, mais parfois remis en cause au sein de l'Église catholique), il avait répondu : « Le plus difficile est d'avoir des femmes qui soient formées. Le tout n'est pas d'avoir une jupe, c'est d'avoir quelque chose dans la tête. » Un groupe d'une quinzaine de femmes initié par Anne Soupa et Christine Pedotti s'est alors constitué et a déposé plainte auprès de l'Officialité de Paris, un tribunal ecclésiastique, au nom de « l'égalité dignité des baptisés », hommes ou femmes. Si la plainte a été retirée suite aux excuses du prélat qui confesse sa « maladresse », le Comité de la jupe perdure. Pour lui,

Anne-Joëlle Philippart a rédigé une brochure intitulée *Femmes et catholicisme, qu'est-ce qui cloche ?* Cet outil permet de faire connaître de façon simple et didactique la question de la place des femmes dans l'Église.

DÉPENDANTE DE DONATEURS

Elle a aussi étudié le *model business* de l'Église tel qu'il a été construit à la réforme grégorienne, époque où on a décidé que le prêtre devait l'être à temps plein, en fonction centrale et célibataire, sans pouvoir vendre ses services. L'Église s'est donc trouvée dépendante de donateurs. Et plus ceux-ci étaient puissants, plus ils pouvaient l'influencer. Sa ligne de conduite a ainsi été trop souvent dictée par les pouvoirs en place, la rendant soumise et peu attentive aux questions d'injustice et de pauvreté. Cela a fait dire à Marx que la religion était « l'opium du peuple », appelant au « grand soir », ce qui ressemble à la vision judaïque de l'eschatologie. L'ONU a également reconnu que les religions ont eu, et ont encore, des visions discriminantes pour les femmes.

Anne-Joëlle Philippart est donc sortie du « cube » de l'Église. Que veut-elle dire par là ? Est-ce une façon de ne plus rien avoir en commun avec cette Église ? « Je pense qu'il faut faire une distinction avec la foi, répond-elle. Pour moi, Dieu doit rester un point d'interrogation, rester libre et il ne définit pas la morale. C'est la quête de sens, et on peut très bien ne pas y croire et être quelqu'un de très bien. Au cours de son existence, on peut y croire, ne plus y croire et de nouveau y croire. Rien n'est figé. Dieu se modèle dans nos vies. Je trouve que les anciens avaient raison quand ils disaient que Dieu, on ne peut pas le nommer, avoir la main sur lui. Il s'agit d'une quête de toute une vie et personne ne peut prétendre à la vérité. Il peut très bien ne pas exister. »

ÊTRE EN QUESTIONNEMENT

« Il y a une couche qui s'appelle la religion. Elle est la façon de raconter l'histoire de la foi. Son discours est un récit qui crée de la cohésion sociale, un univers. Elle est propagée par une institution qui relève du domaine politique. C'est du pouvoir. Mes critiques concernent la religion et l'institution. Car la foi n'est pas dangereuse, sauf si elle se transforme en religion et institution. Pour moi, les religions doivent toujours être décodées, rester dans le domaine du privé. »

Cela voudrait-il dire qu'il ne peut pas y avoir de parole publique de sa foi ? « Il est important que les Églises ne veuillent pas imposer leur réflexion, estime Anne-Joëlle Philippart. Aucune institution ne possède la vérité. Tout être humain peut se sentir concitoyen d'un autre dans sa lutte contre l'injustice, le racisme, la xénophobie. Ce n'est pas le propre des chrétiens ou des autres religions. Ce ne sont pas des arguments théologiques audibles. C'est une manière d'être et de vivre. En cela, Le Christ a été quelqu'un d'extrêmement libre. Il se présente comme quelqu'un qui récuse le pouvoir de la caste sacerdotale. Il s'attaque au temple comme lieu d'une injustice fondamentale qui écrase les hommes. Selon lui, les femmes ont toute leur place. Pour aller vers Dieu, il ne faut pas passer par la caste sacerdotale. Chez tous les humains, il est toujours nécessaire de se laisser interroger, de ne pas s'enfermer dans un système de pensée. » ■

comitedelajupe.fr



© La Tricoterie

SPECTACLES, ATELIERS, RENCONTRES... Tous le même objectif : fabriquer du lien.

Cœur historique de la commune, le quartier de Saint-Gilles qui se développe en contre-bas du dernier tronçon de la chaussée de Waterloo présente un brassage de populations, cultures et nationalités différentes. Parcourue par les rails du tram, la rue Théodore Verhaegen relie la Barrière aux voies de chemin de fer menant à la Gare du Midi. C'est dans son dernier tiers, face à la place Bethléem, lieu de ralliement des familles avec enfants ou des jeunes des environs, que la Tricoterie a ouvert ses portes en 2013. Deux ans auparavant, Joëlle Yana et Xavier Campion avaient eu un coup de cœur pour cet espace de mille deux cents mètres carrés qui a abrité pendant plus d'un siècle la fabrique de meubles Van Hamme. Ce n'était pourtant pas gagné d'avance. Car si son propriétaire, le designer Lionel Jadot dont c'était la maison d'enfance, était touché par leur projet, le bâtiment était en passe d'être vendu. Heureusement pour eux, la vente n'a finalement pas eu lieu. « *Nous avons toujours vécu à Saint-Gilles*, explique la jeune femme. *Et le fait que ce soit dans le bas de la commune a du sens pour notre projet qui repose sur la cohésion sociale.* »

ISOLEMENT SOCIAL

Un projet né à l'université où les deux jeunes Bruxellois suivent des études de communication avec une spécialisation en éducation permanente. Ils créent ensuite une agence de communication au service du secteur non marchand axée sur le visuel et le digital. Sans pour autant enterrer leur rêve d'une maison qui, à chaque étage, proposerait des activités différentes. « *Nous sommes obsédés par l'isolement social, par la solitude*, explique Joëlle Yana. *On voulait mettre nos compétences au service d'un lieu qui mette en évidence la rencontre, les liens entre les gens.* »

Une fois franchie la porte d'entrée, un long couloir qui passe sous la partie habitation mène au Foyer équipé d'un bar et à la Salle des Arches, une vaste pièce où « tout » se

passé : les concerts de musique classique, les jeux de société, le repair café... Et, bien sûr, le brunch du dimanche matin qui affiche toujours complet ou « L'auberge de tous les peuples », des rencontres autour de mets variés organisés dans l'optique de cohésion sociale : le *couscous sépharabe*, le *Mosselen frites*, l'auberge de ma grand-mère, etc. Tout est cuisiné sur place à base de produits bio, de saison et éthiques. Et dans le sous-sol totalement réaménagé sont notamment proposées des scènes ouvertes avec des musiciens.

AXES DE TRAVAIL

« *Nous avons deux axes de travail*, développe la cofondatrice. *Celui de cœur est notre saison culturelle construite autour de concerts de musique classique, des ateliers d'éveil musical parents-enfants, des cours de yoga, de la java du vendredi, de toute une série d'activités qui sont autant de prétextes à la rencontre. On multiplie ainsi les portes d'entrée. Le deuxième axe est plus économique. On loue nos salles pour des séminaires, des mariages, des fêtes d'entreprise, colloques, conférences. On s'inscrit, tant dans la partie culture qu'événementielle, dans une recherche de sens que l'on met derrière toutes les pratiques de nos métiers.* »

Une difficulté à laquelle La Tricoterie s'est trouvée confrontée a moins été de faire venir du monde que de parvenir à toucher les gens du quartier. Avant de lancer leur projet, ses initiateurs avaient écrit une sorte de manifeste dans lequel ils stipulaient que leur lieu ne devait pas être une « bulle ». C'est pourquoi des contacts ont été rapidement pris avec les associations locales qui ne voyaient forcément toutes d'un bon œil s'ouvrir ce nouvel espace. Six mois après son inauguration, la Maison du Conte de Bruxelles a souhaité y organiser son festival. Le prix de location a été baissé en échange de la gratuité pour les habitants proches. Mais personne n'est venu. Par contre, une balade dans cette

Pour favoriser la cohésion sociale

UNE TRICOTERIE CULTURELLE, ÉVÉNEMENTIELLE ET DURABLE

Michel PAQUOT

Espace culturel emblématique de Saint-Gilles, la Tricoterie « *fabrique des liens* » depuis huit ans autour de concerts, repas, jeux de société et autres séances de yoga. L'ouverture de nouvelles salles va lui permettre d'encore accroître son offre artistique.

partie de Saint-Gilles riche de dizaines de nationalités différentes, conduite par le philosophe Philippe Van Parijs et des anthropologues, a convaincu quelque septante amateurs qui se sont ensuite retrouvés autour d'un verre à la Tricoterie.

« Certaines personnes nous ont attaqués sur la question du bio, de la consommation locale et de saison, de la fabrique de liens, se souvient Joëlle. En gros, on nous disait : Vous vous prenez pour qui dans ce quartier ? Qui va venir ? Je ne m'attendais pas du tout à cela, je pensais que l'on était les plus accueillants du monde, que notre idée était géniale. C'est un débat extrêmement intéressant. Quand on invite quelqu'un chez soi, va-t-on lui faire le plat qu'on aime ou qu'il aime ? Les deux ont un sens. On y a très fort réfléchi, on est sorti des murs, on a multiplié les activités dans le quartier, proposant du théâtre ou des vidéos qui permettent aux jeunes de porter un regard sur leur lieu de vie. On est présent

à la fête de la place Bethléem et, lors de la dernière Coupe du monde, on a mis un écran géant et on a été débordés par le monde. Si cela a permis de faire tomber des murs, ça reste un point difficile. C'est un combat sur le long terme. »

COOPÉRATEURS

Les maîtres d'œuvre de cette aventure, qui relève à la fois de la culture, de l'éducation permanente et de la cohésion sociale, viennent d'acheter le bâtiment mitoyen, ce qui va leur permettre d'accroître leur offre artistique. Alors qu'actuellement ils sont obligés d'utiliser un gradin démontable, ils vont y aménager un théâtre à l'italienne avec un gradin en dur et un balcon, ainsi qu'une salle pour des ateliers d'artiste, des répétitions, etc. C'est pourquoi ils ont lancé, en plein confinement, une levée de fonds qui s'est révélée être un succès, récoltant cinq cent quarante mille euros. Le nombre de coopérateurs est ainsi passé de quarante-huit à plus de

nombre des environs. Car si la structure juridique est une ASBL pour la saison culturelle, c'est une coopérative pour la partie événementielle et Horeca.

Cela va jouer sur la programmation à venir pour laquelle les coopérateurs, qui possèdent chacun une voix, quel que soit leur nombre de parts, auront leur mot à dire. L'ambition de la Tricoterie est de proposer davantage de théâtre, visant cinq spectacles par an, de musiques en tous genres - classique, jazz, pop rock, musique française -, ou encore des rencontres avec des auteurs. Le tout sans pratiquement aucune aide publique, même si, comme le constate Joëlle Yana, « on commence à avoir les premières reconnaissances des pouvoirs publics, qui restent cependant très faibles par rapport à notre travail et à l'importance de l'équipe ». ■

La Tricoterie, fabrique de liens, 158 rue Théodore Verhaegen, 1060 Saint-Gilles. ☎02.537.96.69
www.tricoterie.be

Femmes & hommes

FRÈRE MASSIMO FUSARELLI.

Élu ministre général des Franciscains, ce religieux italien est devenu le 121^e successeur de saint François.

NAVI PILLAY.

Ancienne haut-commissaire aux droits de l'homme, elle a été nommée présidente de la commission d'enquête de l'ONU sur les atteintes aux droits humains dans les territoires palestiniens occupés et en Israël.



ALAIN GRANDJEAN et MARON COHEN.

Le président de la Fondation Nicolas Hulot et son ancienne directrice ont lancé la plateforme *The other economy*, qu'ils veulent écologique et solidaire.

PAUL TIHON.

Ce théologien jésuite a publié dans *La Libre Belgique* une carte blanche à propos de l'opposition des évêques allemands à des décisions du Vatican. Il y estime que, pour faire évoluer l'Église catholique, des transgressions s'imposent.

KENNY MENENDEZ.

Pasteur en Alaska, il cherchait à implanter une église près d'Anchorage. Le bâtiment qui l'a séduit est... un ancien club de striptease. « Il avait juste besoin d'un lifting », a-t-il expliqué, estimant que le nouveau temple améliorerait le quartier. Il est en effet situé entre un sexshop et un commerce de vente de marijuana.



Licenciée en sciences germaniques, Véronique Biesiaga a enseigné au collège assomptionniste Saint-Michel de Gosselies avant d'en devenir la directrice en 2005. Au moment de quitter ses fonctions, elle porte un regard éclairé sur la dynamique de l'enseignement en Fédération Wallonie-Bruxelles.

Véronique BIESIAGA

« S'ENGAGER PEUT ÊTRE UN PROJET DE VIE »

Entretien : Thierry MARCHANDISE

— **Biesiaga, voilà un nom de famille aux parfums d'ailleurs. D'où venez-vous ?**

— Mes grands-parents paternels sont des émigrés polonais arrivés en Belgique entre les deux guerres. Mon grand-père a travaillé dans les mines et j'ai grandi dans cette ambiance d'immigration où le sens de la communauté est important. Dans les années 1970, nous retournions tous les deux ans en Pologne avec les grands-parents pour voir la famille. Mes racines m'ont sans doute aidé au niveau des langues puisqu'il semble que les langues slaves facilitent l'apprentissage d'autres langues.

— **Vous avez dirigé un grand collège pendant seize ans. Qu'est-ce qui a changé pour vous au cours de ces années ?**

— La question est difficile, car le monde et la réalité changent, et moi aussi j'ai changé. Ce qui me frappe, c'est l'évolution de la fonction de direction. J'ai été la seconde responsable du collège Saint-Michel depuis que le poste n'est plus occupé par des pères assumptionnistes. Le principe et le sens de l'autorité ont évolué dans la société. La confiance ne va plus de soi et il est normal que, dans ces fonctions, il soit nécessaire de faire travailler le collectif plutôt que prendre seul des décisions. Diriger aujourd'hui consiste à travailler la prise de conscience et l'intelligence collective. Nous ne sommes jamais aussi riches que lorsque nous échangeons. Seul on va plus vite, ensemble on va plus loin.

« Il y a pénurie d'enseignants alors que c'est une fonction essentielle dans la société. Les élèves ont besoin de professeurs passionnés par l'acte d'apprendre, et passionnants. »

— **Qu'avez-vous pu observer comme changements ?**

— L'autonomie des directions et la confiance du politique à leur égard sont moindres qu'il y a seize ans. Nous avions plus de latitude et étions moins contraints dans des protocoles et des procédures lourdes qui prennent du temps et de l'énergie et apportent très peu de valeur ajoutée au travail effectué dans l'école. C'est dommage, d'autant que l'importance de l'autonomie a été mise en lumière par les études Mc Kinsey dans les analyses Pisa. Cela ne veut pas dire qu'il ne faut pas de contrôle. Il y a de l'argent public en jeu et nous avons une responsabilité importante. Mais il y a souvent là un frein à l'imagination et à la créativité, alors

que celles-ci ne manquent pas dans les écoles. Le travail d'une direction consiste aussi à chercher la part de liberté dans le cadre légal.

— **Vous la trouvez ?**

— Dans certains cas, nous avons eu des espaces de liberté. Ainsi, pour les évaluations de fin d'année 2021, la ministre a permis qu'une réflexion soit menée dans chaque école en fonction de la réalité locale. Nous pouvions choisir d'organiser ou non des examens, avec pour lignes de conduite un allègement et une bonne communication aux parents. Ce qui était un peu gênant, c'est que la ministre nous a demandé d'être bienveillants. Comme si nous ne l'étions pas d'habitude ! Mon expérience me permet de dire que la bienveillance est présente, même si elle doit se conjuguer avec les exigences. Il faut être ambitieux pour nos jeunes. Quand on parle des élèves avec les enseignants, il est très rare qu'il y ait du mépris.

— **Y a-t-il eu un renouvellement du corps professoral ?**

— Oui, j'ai constaté un grand rajeunissement des professeurs. Les anciens ont d'abord eu un sentiment de méfiance, mais, rapidement, les jeunes ont pu montrer leurs nouvelles compétences. Cette complémentarité de générations, cette manière différente des jeunes professeurs de voir leur métier ont pu être mises au service du bien commun. Je pense aussi au rôle du SeGEC qui permet aux écoles de l'enseignement libre de faire réseau. C'est une aide aux écoles, aux directions, aux pouvoirs organisateurs, et aussi un apport en formations. J'ai pu apprécier ces dernières années les réflexions menées par le SeGEC avec les directions, et ensuite voir son relais vers le politique. J'ai le sentiment d'avoir été écoutée.

— **Comment avez-vous vécu la covid ?**

— Elle a été une vraie crise pour toute la société. À l'école, tous les projets ont été mis à l'arrêt. Ils devront être relancés. L'énergie a dû être concentrée sur la mission première qui était de garder les élèves accrochés à l'école. Nous ne pouvions plus réaliser les projets qui font la vie d'un collège, car l'école est à la fois un lieu d'apprentissage et un lieu de vie. Toute la partie lieu de vie a été mise entre parenthèses et nous nous sommes focalisés sur les lieux d'apprentissage. La relance ne sera pas réservée à l'école, mais concernera toute la société. Pensons à la culture ! Et dans cette période, il y a eu des incohérences dues aux informations reçues en dernière minute. Je les apprenais par la presse ou les réseaux sociaux. J'avais l'impression que le politique, à chaque niveau de pouvoir, avançait à tâtons. L'essentiel en Belgique, par rapport à d'autres pays, est que les écoles soient restées ouvertes très longtemps.

— **En effet, mais à quel prix !**

— Il a effectivement fallu soutenir nos équipes d'enseignants, d'éducateurs et les membres du personnel qui ont continué à venir travailler au collège. Les enseignants et les éducateurs ont dû se réinventer, se former sur le tas sans nécessairement avoir les moyens puisque les formations en présentiel étaient suspendues. Nous avons dû revoir la communication et la pédagogie. Le signe que le politique aurait pu donner était de vacciner en priorité les personnes travaillant dans les écoles. Et nous avons parfois l'impression que le politique prenait les directions pour de simples exécutants qui n'avaient qu'à traduire dans les deux jours ce qu'elles recevaient par circulaire à dix heures du soir. Cela signifiait une méconnaissance de la réalité du travail dans une école, particulièrement dans le secondaire vu le nombre de personnes qui interagissent et la quantité de groupes différents que les élèves peuvent côtoyer. La covid, par ailleurs, a sans doute permis à la société d'envoyer un message sur l'importance de l'école. Mais il faut alors lui en donner les moyens. Il y a pénurie d'enseignants alors que c'est une fonction essentielle dans la société. Pourquoi cette pénurie ? Les élèves ont besoin de professeurs passionnés par l'acte d'apprendre, et passionnants.

— **Vous avez réalisé en 2017 une mission en Ontario. Que vous a-t-elle apporté dans votre fonction de direction ?**

— Nous avons réalisé cette mission pour le diocèse de Tournai. Avec d'autres directions, j'ai pu ainsi visiter des écoles francophones dans une province anglophone. Ce qui m'a marquée est la différence de culture. En Ontario, ils sont persuadés de l'importance du bien-être, de la confiance en soi, de la responsabilisation, du respect des uns et des autres dans l'étude, et cela dans toute la société. L'école est vraiment le reflet de cette ambiance de bienveillance que j'ai ressentie dès mon arrivée à l'aéroport. Dans les écoles, cela signifie l'apprentissage par l'erreur et la responsabilisation des jeunes, mais aussi des enseignants. Le bien-être des enseignants est pris en compte.

— **Qu'avez-vous découvert d'autre ?**

— J'y ai rencontré des idées proches des plans de pilotage avec des indicateurs clairs et des objectifs communs à définir pour avancer dans la réussite des jeunes. Cela passe par la pédagogie et pas uniquement par la compétence dans la branche que l'on enseigne. C'est aussi dégager les directions et les enseignants de toute une partie du travail administratif qui prend du temps et de l'énergie, pour se concentrer sur l'acte pédagogique, sur l'acte d'apprendre. Cela passe encore par le vocabulaire. Ils ne parlent pas de problèmes, mais de défis, non d'insuffisances, mais d'améliorations nécessaires et d'engagement à la tâche. Cela semble bateau, mais c'est vécu chez eux au quotidien. Il faut être motivé, impliqué. En Ontario, il y a la conviction de l'importance de l'école. Au retour de cette mission, il nous a été demandé de témoigner de ce que nous avons vécu là-bas.

— **Quelle est, selon vous et pour vous, la place de la spiritualité dans une grande école ?**

— Elle recouvre la question du sens et de la verticalité. Nous avons besoin d'élévation. Mais plus comme avant, avec des rites qui ont vécu. Personnellement, je n'en ai plus besoin. Il est important, dans une école, de s'ouvrir aux questions de sens, tout en le faisant dans le respect de convictions différentes. Sans avoir peur d'exprimer ses

propres convictions. Nous sommes une école chrétienne, catholique et assomptionniste, et il faut oser le dire sans être dans l'arrogance. Il est nécessaire de rester à l'écoute dans le dialogue interreligieux où nous avons beaucoup à apprendre. C'était une évidence qu'au collège, il fallait une chapelle, un lieu de spiritualité digne de ce nom et un lieu de beauté, car la beauté appelle à l'élévation.

— **C'est ce que vous avez voulu faire à travers la création de l'Oratorium ?**

— Ce lieu a été inspiré par trois mots : le souffle, l'ouverture et l'accueil. Il me semble intéressant de souligner que nous avons créé à la fois le lieu, un endroit nouveau, mais aussi le sens que nous voulions y mettre. Avec des enseignants, des élèves et le pouvoir organisateur, ce fût un passionnant travail de création dans une grande simplicité. L'inauguration aussi fut simple et un moment fort et ouvert, puisque des représentants des trois religions du Livre

« Il est important dans une école de s'ouvrir aux questions de sens tout en le faisant dans le respect de convictions différentes. »

se sont exprimés sur un ton juste et respectueux les uns des autres. Le défi aujourd'hui est de faire vivre ce lieu, d'autant qu'après l'ouverture, la covid n'a pas favorisé les rassemblements à l'école. Ce sera un défi pour la nouvelle direction de proposer, et non d'imposer comme par le passé, des célébrations différentes qui témoignent. La disposition et l'atmosphère de l'Oratorium permettront aussi des rencontres entre professeurs et élèves, autour des questions de sens.

— **Une directrice qui s'investit à fond jusqu'à ses derniers jours de responsabilité, que va-t-elle faire le 1^{er} septembre ?**

— Je vais me poser, me reposer car j'en ai vraiment besoin. Je vais prendre du temps pour moi, ce que je n'ai pas pu faire en ayant eu des semaines de cinquante à soixante heures de travail ! Prendre le temps d'accueillir ce qui va venir. Me ressourcer dans la musique, la culture. J'ai des projets familiaux et hors famille et des sollicitations. La vie ne s'arrête pas à la fin de l'activité professionnelle. Il faut continuer à s'investir, à être au service autrement. Deux événements ont achevé l'année scolaire et mes fonctions de directrice. En clôturant la dernière assemblée générale des professeurs le 30 juin, le collège, par mon canal, a offert à chacun des professeurs le livre *Mon prof ce héros* publié aux Presses de la Cité. Un livre symbolique et puissant que j'ai découvert en lisant la quatrième de couverture : « *Vingt témoignages saisissants et émouvants, qui disent les grandeurs et les servitudes de l'enseignement, mais aussi le bonheur d'être révélé à soi-même par un maître.* »

— **Et quel a été le second événement ?**

— Lors de la proclamation des rhétoriciens, une forme de célébration de leur réussite. À cause de la covid, l'événement devait avoir lieu à l'extérieur, à distance et assis ! Après des recherches pour une location de matériel, sur une idée de l'économe, nous avons acheté des petites tables basses noires ou blanches. Nous y avons disposé un marqueur noir ou blanc et les avons offertes aux élèves qui ont pu les faire dédicacer par leurs professeurs et leurs condisciples. Un geste symbolique très apprécié ! ■

Le rêve d'un ailleurs nouveau

LILOU DÉCROCHE LES ÉTOILES

Textes : Christian MERVEILLE Photo : Thomas MERVEILLE

De nombreux jeunes suivent les exploits des astronautes, et particulièrement ceux de Thomas Pesquet avec qui ils sont en contact permanent et en direct. Lilou est l'un d'eux. La conquête spatiale les fait rêver et leur offre un autre point de vue. L'Euro Space Center de Redu permet de vivre, le temps d'une visite, les réalités de ce rêve fou. Embarquement avec Lilou!



L'UNIVERS OUVERT À SOI.

Comme une énorme navette spatiale posée à Redu, à deux pas de la nationale 4, l'Euro Space Center accueille les passionnés de l'espace. Il suffit de pousser la porte pour entrer dans l'univers particulier de ces audacieux qui mettent tout en œuvre pour être acteurs de cette belle aventure. Pour Lilou, l'occasion de se sentir au plus près de ce que peuvent ressentir ces aventuriers d'aujourd'hui.



TESTER SES CAPACITÉS.

La conquête de l'espace fait rêver l'adolescente. À l'école, elle a choisi les options dans cette perspective : sciences et math. « *Savoir que ces connaissances sont indispensables me donne l'envie de m'y donner à fond* », s'enthousiasme-t-elle. Aujourd'hui, elle a l'occasion de tester ses capacités physiques pour se lancer dans l'aventure.



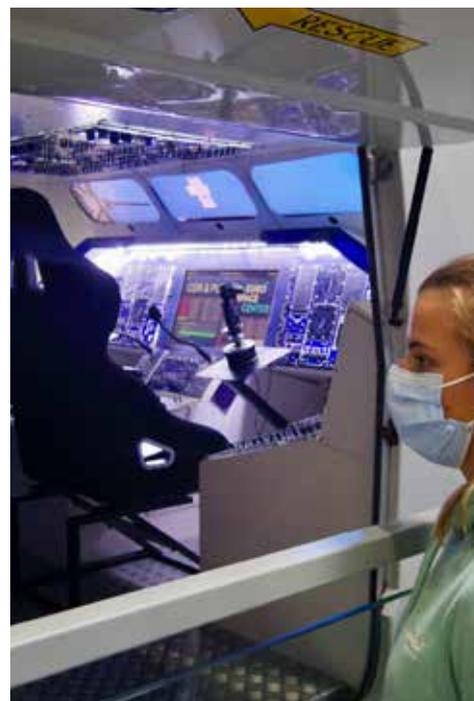
EMBARQUEMENT IMMÉDIAT.

Tests réussis pour Lilou. Embarquement immédiat et décollage. Avant de se retrouver en apesanteur, l'astronaute subit une poussée intense appelée force G. Un rotor simule cette force qui est loin d'effrayer l'astronaute en herbe : « *En fermant les yeux, je me sentais décoller !* »



EN APESANTEUR.

Découvrir l'apesanteur. Cet état étrange où tout est ralenti, où le corps devient léger. Ce que ressent l'oiseau qui vole. Le vivre en vrai dans cet étrange toboggan pour une chute libre de quelques instants. « *Domage que ce soit si court. J'y retourne immédiatement.* »



VERS LA PLANÈTE MARS.

Lilou est déjà loin dans ses rêves les plus fous. Voilà la planète Mars qui apparaît au bout d'un long voyage. L'émerveillement est au rendez-vous. Avant de pouvoir poser les pieds sur cette planète, il faut parvenir à manoeuvrer un robot qui fournira des précieux renseignements pour les futurs "marsionnautes".

PETIT PAS SUR LA LUNE.

Arrivée à destination. Poser le pied sur une autre planète. Lilou pose le sien sur la lune et met ses pas dans ceux qui l'ont déjà foulée. Sensation de légèreté. Sautillement. Elle ferme les yeux et savoure. La lune, la planète Mars peut-être qu'un jour elle s'y promènera vraiment. Elle y croit.

ENTRAÎNEMENT INDISPENSABLE.

La conquête spatiale est loin de n'être qu'un grand jeu. Il faut apprendre des procédures pour chaque événement, s'habituer à un environnement particulier, réaliser des expériences scientifiques. La tâche est énorme et diversifiée. « On comprend pourquoi l'entraînement des astronautes est si long et si minutieux. Il y a tant de compétences à acquérir. »



FAIRE PARTIE D'UNE HISTOIRE.

Visite au planétarium. Cinéma en 3D et effets spéciaux. Lilou revient lentement sur terre et découvre toute l'histoire de la conquête spatiale depuis le premier astronaute jusqu'à Thomas Pesquet qui lui donne l'envie d'y inscrire son nom « *Comme astronaute peut-être. En tout cas pour participer à un titre ou à un autre à ces voyages aux confins de l'univers.* »

« ...Il soupira et lui dit : “*Effata*” ! » (Marc 7,34)

LE POÈME

DE LA GUÉRISON

Gabriel RINGLET



Cet impératif, « *Effata* ! », ne concerne pas que le seul sourd-muet. C'est à la religion tout entière que Jésus crie avec force : « *Ouvre-toi* ! »

Comme souvent dans l'Évangile, une simple indication géographique prend valeur spirituelle. Ainsi, en quittant « *la région de Tyr* » pour se rendre « *en plein territoire de la Décapole* », Jésus fait bien plus que de changer de lieu en fonction de sa prédication. C'est que la route qui passe « *par Sidon* » est surtout... théologique.

Marc laisse entendre que Jésus délaisse des localités qui enferment la religion pour se rendre dans des territoires plus “ouverts” et plus “pluralistes”. Première déchirure. Jésus a bien tenté de dire à la foi de ses compatriotes : « *Ouvre-toi* ! ». Rien à faire. Ils se bouchent les oreilles. Alors, il franchit la frontière pour mieux se faire entendre d'eux... à l'étranger.

EN DEHORS DE SOI

Et là, à l'écart de la Terre Promise, on lui amène un sourd-muet. Deuxième déchirure. Car cet homme se trouve lui-même en dehors de son territoire. Emmuré dans son handicap, lui aussi vit “à l'étranger”. Jésus l'emmène à l'écart « *loin de la foule* », comme il le fera un peu plus tard avec l'aveugle de Bethsaïda qu'il conduit « *hors du village* » (Marc, 8, 23). Serait-ce que la guérison appelle la discrétion ?

Après l'avoir touché, Jésus soupire. D'autres traductions disent qu'il gémit : « *Ouvre-toi* ! ». Et il gémit en araméen, sa langue maternelle : « *Effata* ! ». Sullivan le disait déjà : quand on supplie, quand on appelle, quand on crie comme Jésus sur la croix, c'est souvent la langue maternelle qui revient sur nos lèvres.

Troisième déchirure. Car on peut penser que dans le récit de l'évangéliste, ce cri n'est pas qu'une injonction individuelle adressée au seul sourd-muet, mais un appel que Jésus lance à son propre peuple.

UN GESTE CRÉATEUR

Cet appel à guérir, à s'ouvrir et à s'élargir, le poète et exégète Henri Meschonnic pense qu'il ne peut s'exprimer que poétiquement. Dans un bref et magnifique essai intitulé *Vivre poème*, il confie sobrement : « *Écrire un poème, c'est faire la vie. Lire un poème, c'est sentir la vie qui nous traverse et être transformé par lui.* »

Dans l'Évangile, Jésus écrit le poème de la guérison. Il ouvre l'homme, il le travaille comme un artisan sa pierre ou son bois. La preuve avec le sourd-muet qui a dû sentir la vie le traverser quand Jésus lui a mis les doigts dans les oreilles et touché la langue avec de la salive. Des gestes fréquents chez les guérisseurs de l'époque. Mais on peut y voir aussi la poursuite du mouvement créateur quand Dieu, par sa Parole, modelait la terre primordiale.

Du coup, l'injonction « *Ouvre-toi* ! » s'adresse à la personne tout entière. Ce n'est donc pas par hasard que cet impératif de l'ouverture va entrer très tôt dans la liturgie du baptême : « *Ouvre-toi* ! », « *Éveille-toi* ! », « *Debout* ! ». Comme pour la petite fille de Jaïre au chapitre cinq : « *Talitha qoum* », « *Fillette, réveille-toi* ! ». Parce que, souvent, dans l'Évangile – et dans la vie –, la guérison est signe de résurrection.

« *Ouvre-toi* ! » n'est pas qu'une parole de crise mais un ordre qui traverse tout l'Évangile. Deux mots de guérison que Jésus adresse à la religion elle-même. Deux mots que chacun peut mettre en pratique car, écrit encore Henri Meschonnic, « *même si vous ne le savez pas, même si vous ne voulez rien en savoir, vous êtes, nous sommes, tous, travaillés par la poésie. Pour beaucoup, c'est en dormant. Allons, réveillez-vous* ! ». ■



Henri MESCHONNIC, *Vivre poème*, Paris, Du-merchez, 2006 (épuisé).

La révélation, une notion ouverte

SYMBOLES ET RÉCUSATION

DU LITTÉRALISME

Hicham ABDEL GAWAD

Écrivain



Le texte coranique est constitué d'un ensemble de symboles qui rendent présent l'Absent, c'est-à-dire Dieu, dans notre esprit.

Dans le texte coranique, on trouve la notion de "ayats" qui renvoie à l'idée d'un signe par lequel on connaît ou reconnaît une chose. Une autre définition, très proche, désigne la "ayat" comme une « chose visible inséparable d'une chose invisible, de façon à ce que lorsque l'on voit la première, la seconde est rendue présente à l'esprit » (cf. E.W. Lane, *Arabic Lexicon*). Dans un langage plus moderne, on parlerait en ce sens de *symbole*. Le Coran est ainsi un ensemble de "ayats", que l'on traduit en français par "versets", qui sont autant de *signes* pour connaître/reconnaître Dieu, ou encore de *symboles* qui rendent Dieu présent à notre esprit.

CONTEMPLATION INDUCTIVE

Ceci étant, une lecture attentive du texte montre que les ayats de la révélation coranique ne sont pas les seuls signes/symboles de Dieu. Ainsi, les bienfaits de la nature sont des signes (ex. sourate 16 verset 11), les régularités de la nature comme la succession du jour et de la nuit sont des signes (s.2 v.146). Et même ce qui se manifeste dans le for intérieur de l'être humain est un signe (s.41 v. 53). Si on suit cette lecture, on peut tirer du Coran une sorte de démarche qui s'identifierait à une *contemplation inductive* qui part du bas pour cheminer vers le haut.

Ainsi, l'une des implications que l'on peut tirer de la prise au sérieux de la notion de "ayat" dans le Coran est que, si les ayats de Dieu sont les signes qui *révèlent* sa présence, alors la notion de *révélation* ne

peut plus être limitée au texte. Le texte n'est plus *la* révélation, mais un élément de la révélation qui s'inscrit dans un grand Tout qui *signifie* et *symbolise*.

LA CONTEMPLATION RÉHABILITÉE

Autrement dit, si la nature devient signe de Dieu, symbole qui Le rend présent en notre esprit, alors tout devient potentiellement révélation, et l'activité humaine entière devient un acte d'interprétation des réalités en soi et hors de soi. Cette posture herméneutique décentre le texte, désabsolutise la lettre, et réhabilite la contemplation comme moyen de connaître Dieu. Il s'agit-là d'une récusation définitive du littéralisme qui limite la révélation à du texte.

Dans la majorité des discours que l'on peut retrouver chez les imams francophones demeure cependant et malheureusement un mur herméneutique qui, à bien des égards, trahit la notion de signes/symboles que l'on trouve pourtant, et bien ironiquement, dans le texte. Chaque fois qu'un imam assène un « *Dieu dit dans le Coran* », il ne traite plus les versets comme des signes ou des symboles, mais comme des injonctions qui, très souvent, en disent plus sur sa lecture que sur Dieu lui-même.

PRÉSENCE DIVINE EN SOI-MÊME

Une théologie islamique de la révélation qui se base sur la notion de texte coranique comme ensemble de symboles qui rendent présent l'Absent, c'est-à-dire Dieu, dans notre esprit, permettrait de passer de discours religieux qui s'apparentent à des injonctions à des discours religieux qui mettraient l'accent sur la présence divine en soi-même. Un dieu que l'on fait advenir en quelque sorte, et dont le Royaume demeure dans le cœur de l'Homme, et non dans le texte. ■

Lectures spirituelles



AU CŒUR DU THÉ

Le thé possède des qualités spirituelles infinies, et des qualités culturelles transcendantes. Profondément ancrée dans la philosophie zen, la "voie du thé" enseignée en Chine permet à ceux qui la pratiquent d'appréhender le monde différemment. Elle constitue un des modes d'enseignement de cette "pleine conscience" à laquelle se réfèrent de nombreuses démarches spirituelles actuelles. L'auteure de ce petit ouvrage entend y transmettre ce qu'elle a elle-même découvert et appris de cette culture au cours de ses nombreuses expériences chinoises liées au thé, et en s'inspirant de Lu Yu, le premier "maître du thé" de l'histoire. (F.A.)

Nadia BÉCAUD, *La voie du thé*, Arles, Actes Sud, 2021. Prix : 16€. Via *L'appel* : - 5% = 15,20€.



JOB ET LA COVID 19

Ce prêtre assomptionniste a saisi l'improvisé du (premier) confinement pour relire le Livre de Job, à raison d'un chapitre par jour. « *J'ai su à la fois jouir et pâtir de ce que ce récit me donnait à comprendre en tâtonnant dans la nuit comme un chien d'aveugle plein de confiance.* » Cette méditation « *transmet un peu de sa ferveur à mes compagnons de nuit* ». Montrant ainsi que c'est « *un livre de bon augure, car il reproduit au cœur d'une existence rendue grise et glacée le flux qui sourd du chaos vers la vie* ». Il assure ainsi que l'individu peut parvenir à l'unification de son être sans avoir obtenu toutes les réponses à ses questions. (M.L.)

Sylvain GASSER, *Job est comme ça*, Paris, Bayard, 2021. Prix : 22€. Via *L'appel* : - 5% = 20,90€.



SAGESSE

De tout temps, on trouve dans les contes et légendes populaires des leçons précieuses pour vivre au mieux et en harmonie avec les autres. Ainsi dans les courtes histoires advenues au légendaire Nasredin, bien connu dans le monde musulman. Ilios Kotsou et Matthieu Ricard racontent cent épisodes de sa vie. On y apprend ainsi à ne pas confondre le relatif et l'absolu, à s'affranchir du regard des autres, à savoir reconnaître ses contradictions ou à vivre simplement avec légèreté, humour et de manière juste. Le livre illustré par Gabs est accompagné d'un CD à écouter et méditer par petits épisodes. (G.H.)

Ilios KOTSOU et Matthieu RICARD, *Les folles histoires du sage Nasredin*, Paris, L'Iconoclaste, 2021. Prix : 22,90€. Via *L'appel* : - 5% = 21,76€.



LES MOTS DU RELIGIEUX

Ce *Dictionnaire amoureux* parle de la foi. Détricoter et démystifier les pièges du langage religieux est l'objectif de l'auteur qui se singularise par sa volonté de pousser l'Église catholique en tant qu'institution à se reformer dans ses pratiques afin d'assurer son avenir. De page en page, le lecteur découvre avec étonnement des notions qui paraissent évidentes, mais qui ne le sont pas du tout et qui entraînent la réflexion sur des chemins originaux et critiques. Un voyage dans les pièges des mots du religieux intéressant et décoiffant. (B.H.)

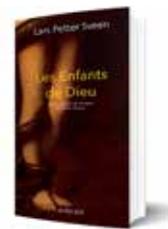
Guy de LONGEAUX, *Dictionnaire amoureux de la foi, 70 mots pièges du langage catholique*, Villeurbanne, Golias, 2020. Prix : 23€ à commander en direct chez l'éditeur.



MYSTIQUE CONTROVERSÉE

La mystique française Marthe Robin (1902-1981) a vécu alitée et nourrie de l'eucharistie, avec visions de Marie et de Jésus, stigmates et extases de la Passion. Elle a conseillé quelque cent mille visiteurs, inspiré la création des Foyers de Charité et été déclarée Vénérable à Rome en 2014. Mais dans un livre posthume, un religieux flamand développe des accusations de fraudes et de plagiat. Celles-ci ont été réfutées par un autre spécialiste en théologie mystique, tout en reconnaissant que les questions posées à son sujet ne sont pas encore définitives. (J.Bd.)

Conrad DE MEESTER, *La fraude mystique de Marthe Robin*, Paris, Cerf, 2020. Prix : 22€. Via *L'appel* : - 5% = 20,90€.



L'ENVERS DU TESTAMENT

Des romans qui mettent en lumière les petits et les sans-grades de la Bible ou du Nouveau Testament, cela ne manque pas. Mais rares sont ceux chez qui cette approche entend aussi apporter un regard différent sur le Texte, voire le relire avec doute et scepticisme. C'est ce que tente cet enfant terrible de la littérature norvégienne, qui a recueilli plusieurs prix dans son pays. Son texte amène à se demander ce que serait la lumière sans l'obscurité, ou le soleil du matin sans le noir de la nuit. Portant un regard plutôt froid sur l'époque du Christ, il ne choisit pas de parler de rédemption, ou d'apporter de l'espoir. (F.A.)

Lars Petter SVEEN, *Les enfants de Dieu*, Arles, Actes Sud, 2021. Prix : 22,50€. Via *L'appel* : - 5% = 21,38€.



PIE XII RÉHABILITÉ ?

L'image de l'inaction de Pie XII face à la Shoah colle à la peau depuis toujours, serait-elle injuste ? Depuis le 2 mars 2020 et l'ouverture des archives de son pontificat par le pape François, l'historien et archiviste belge Johan Ickx a entrepris d'étudier plus d'un million et demi de documents et montre combien sa « diplomatie douce » a permis de reconstituer « la Liste de Pacelli » formée d'anonymes auxquels il a directement porté secours. À la manière du *Décameron* de Boccace, l'auteur livre dix chroniques et histoires levant le voile sur le rôle du « pape du silence ». Un ouvrage riche et passionnant. (M.L.)

Johan ICKX, *Le bureau, les juifs de Pie XII*, Neully-sur-Seine, VdH/Michel Lafon, 2020. Prix : 22,95. Via *L'appel* : - 5% = 21,80€.



ITINÉRAIRE PLURIEL

Ses parents, une famille modeste indienne, l'ont appelé *Mui'zz*, d'une racine qui signifie « être rare », « être cher, précieux », et veut dire aussi « celui qui confère l'honneur », ou bien « celui qui rend puissant ». Né à Bombay, Moïz Rasiwala est docteur d'État en astrophysique. Au rythme des pays qu'il a traversés, il maîtrise six langues. Imprégné de philosophie et de rationalité scientifique, il a, au cours de ses études en Allemagne, rencontré le protestantisme. Pour ensuite accompagner le frère Roger et la communauté de Taizé à l'ouverture du Concile des jeunes. Son itinéraire lui permet d'aboutir comme diacre permanent en Occitanie. (M.L.)

Moïz RASIWALA, *Un itinéraire indien*, Paris, Médiaspaul, 2020. Prix : 17€. Via *L'appel* : - 5% = 16,15€.



EN VATICAN DANS LE TEXTE

Qui se passionne encore vraiment pour le Vatican, ses arcanes, ses structures opaques et ses secrets ? Hormis les spécialistes, peut-être plus grand monde. Toutefois, il arrive encore que, au détour d'une actualité, on s'interroge sur le sens d'une dénomination, l'appellation d'un organe, la signification d'un nom de lieu ou d'un ustensile vaticanesque. Ce livre permettra de trouver une réponse à chaque question, car il passe au peigne fin tous les mots liés à l'État de la papauté, à l'exercice de la fonction, ou à certains aspects oubliés du culte catholique romain. Le tout sous la forme d'un abécédaire. (F.A.)

Pierre-Yves FUX, *Parlez-vous Vatican ?* Paris, Cerf, 2021. Prix : 22€. Via *L'appel* : - 5% = 20,90€.



TOUS À TABLE

Partager « la table du Seigneur » est aujourd'hui une des caractéristiques communes aux membres des Églises chrétiennes, l'idée de la « communion » comme « repas pris ensemble » s'étant affirmée dans le catholicisme depuis le dernier concile. Mais, au début de la religion chrétienne, il n'a pas été facile d'organiser les conditions de ce « manger ensemble ». Les juifs avaient en effet des pratiques et des normes d'origine très particulières, et il n'était pas sûr que les « païens » puissent les partager. La « commensalité », qui allait au-delà du repas, a fait l'objet de débats houleux dans lesquels saint Paul, non-juif, plaiderait pour l'ouverture. (F.A.)

Jacqueline MARTIN-BAGNAUDEZ, *Manger ensemble, quelle affaire !* Paris, Médiaspaul, 2021. Prix : 14€. Via *L'appel* : - 5% = 13,30€.



LAÏCS CORESPONSABLES

Estimant que peu d'ouvrages sont parus en français sur la théologie du laïc dans l'Église catholique, une enseignante aux facultés jésuites de Paris traite des identité, vocation et mission des laïcs. Elle se base sur l'histoire de l'Église catholique, dont les apports plus ou moins avancés du concile Vatican II et des derniers papes. Mais elle cite aussi les contributions de théologiens nord-américains et argentins à relier aux scandales sexuels et financiers ainsi qu'aux abus de pouvoir dont les laïcs ont été victimes et parfois coauteurs. D'où l'attente des contributions des laïcs dans la nécessaire réforme et dès le prochain synode des évêques sur la synodalité. (J.Bd.)

Agnès DESMAZIÈRES, *L'heure des laïcs. Proximité et coresponsabilité*, Paris, Salvator, 2021. Prix : 20€. Via *L'appel* : - 5% = 19€.



DANS L'ESPÉRANCE

L'auteur reprend les textes, de Paul VI à François, axés sur l'avenir et pousse à reprendre la marche et à développer avec audace de nouveaux projets. En ces moments où l'avenir sanitaire n'est pas clair, où l'économie est touchée et le moral de tous parfois blessé, il est grand temps de suivre la pensée de l'Église en matière sociale qui ouvre grand les portes du futur chrétien. Relire ces textes sera, selon l'auteur, un bon moyen de suivre la trace du pape François qui interpelle le monde en disant : « *L'espérance est audace... Marchons dans l'espérance.* » (B.H.)

Gérard DEFOIS, *L'audace d'espérer, du confinement par précaution au courage par conviction*, Paris, Saint-Léger, 2021. Prix : 10€. Via *L'appel* : - 5% = 9,5€.

La posture juste selon Thierry Janssen

UNE SPIRITUALITÉ POUR VIVRE MIEUX

Chantal BERHIN

Comment faire pour vivre mieux ? se demande Thierry Janssen, ancien chirurgien devenu psychothérapeute. Dans un livre, *La posture juste*, il développe l'attitude qui pourrait rendre la vie plus acceptable et meilleure pour tous.

« **N**ous sommes un corps qui pense. Et qui anime ce corps ? Le spiritus. Que l'on peut appeler Dieu. L'esprit, c'est la vie. Cette conviction, Jésus l'affirme lorsqu'il dit : "Je suis la Vie." Il la répète avec un cœur ouvert.

Voilà la posture juste : ouvrir son cœur. C'est le message christique. Mais le christianisme n'en a pas l'exclusivité. »

Dans son nouveau livre, *La posture juste*, Thierry Janssen insiste sur le caractère indivisible de l'être humain, sur son unité. Et cette posture concerne autant le corps que l'esprit. Les êtres humains ne sont pas divisés, il est absurde d'opposer le corps et l'âme.

Les peuples dits "premiers" ou "racines" veillaient à rester à cette juste place. À l'opposé, sous l'influence des philosophes de la Grèce classique, les Occidentaux font passer l'individu avant toute autre chose. Or, ouvrir son cœur, c'est aimer inconditionnellement et cette attitude n'est possible que si le mental s'apaise, que si l'on en revient à soi dans la contemplation. La détente engendre l'amour. De nouveau, s'illustre ici la conviction que l'être humain est un, que le corps ne s'oppose pas à l'esprit.

SPIRITUALITÉ INCARNÉE

On se réfère au corps, qui est l'être au monde de la personne. On calme son mental, en cessant de penser, pour accueillir ce qui est. Et pour arriver à ouvrir son cœur. La spiritualité que vit Thierry Janssen est incarnée. « *Si je ne suis pas détendu, explique-t-il, c'est que je ne suis plus relié, je ne suis plus sur le chemin.* » Selon lui, le corps doit revenir dans la spiritualité, là où il était avant que des philosophes grecs, cinq siècles avant Jésus-Christ, ne le présentent comme opposé à l'esprit. Et avant que cette manière de voir la personne prenne le pas sur la vision unifiée de l'être. « *Notre égocentrisme génère en nous une grande peur de disparaître en tant que personne ; nous sommes donc très névrosés ; nous manifestons des comportements très égoïstes et très individualistes ; et conformément à la logique névrotique, notre recherche de confort et de sécurité nous amène à créer beaucoup de déséquilibre et de séparation en nous et autour de nous.* »

Les chemins pour atteindre la posture juste, tant au niveau du corps que de l'esprit, s'empruntent au quotidien d'une

vie normale. « *Au-delà des particularités culturelles, le chemin vers l'essentiel est le même pour tous. Il s'agit d'accueillir avec bienveillance ce qui, en soi, empêche l'apaisement et de mettre son ego au service de la paix, de l'amour et de l'harmonie en soi et autour de soi.* »

La posture juste est l'attitude qui permet de s'adapter aux situations en agissant dans le respect de l'équilibre et de l'harmonie de la vie en soi et autour de soi. Elle est à la fois énergétique, psychologique et physique. Être à ce niveau de justesse demande d'oublier son intérêt personnel pour se mettre au service de plus grand que soi, de la communauté des êtres humains, de tous les êtres vivants, de la nature dans sa totalité. Tout en respectant la loi du moindre mal, en essayant d'abîmer le moins de potentiel et de vitalité en soi et autour de soi. Dans son livre, l'auteur montre que « *le fonctionnement de notre personnalité est à l'origine de la plupart des crises auxquelles nous sommes confrontés* ».

LE SILENCE INTÉRIEUR

Auteur de best-sellers comme *La Solution intérieure*, *La maladie a-t-elle un sens* ou *Écouter le silence à l'intérieur*, Thierry Janssen est depuis l'enfance préoccupé par la question du sens. « *Depuis mon plus jeune âge, confie-t-il, je suis en éblouissement. Je suis à l'écoute du silence intérieur* ». Une grande passion pour l'Égypte ancienne ainsi que l'épreuve d'une maladie lorsqu'il était jeune l'ouvrent à la recherche de l'intériorité et le confortent dans l'intuition qu'il faut favoriser en soi la présence et l'éveil de la conscience en intégrant le corps.

De nombreuses personnes, remarque-t-il, se sentent comme dépossédées d'elles-mêmes. Elles se disent incapables de trouver le minimum d'équilibre qui leur permettait de vivre dans un état serein, tant à l'intérieur d'elles-mêmes qu'à l'extérieur. Les nombreuses crises traversées, et particulièrement celle de la covid, accentuent en elles une angoisse qui les paralyse. Ces crises touchent autant l'individuel que le collectif. Cet état de fait est une opportunité pour en rechercher les causes et les moyens qui permettraient d'en sortir, au lieu de s'y enfoncer. Chacun peut reconnaître, sans culpabilité paralysante, sa part de responsabilité et agir autrement pour trouver un nouvel équilibre.

OUVRIR SON CŒUR.**C'est aimer inconditionnellement, attitude qui réconcilie le corps et l'esprit.**

ENJEUX COLLECTIFS

Selon le psychothérapeute, il existe une corrélation étroite entre les comportements individuels et les désordres qui agitent le monde. La société n'est pas séparée des individus qui la composent et l'on ne peut se dissocier d'elle. Travailler sur soi est donc une condition *sine qua non* pour espérer voir changer le monde. Il souligne encore qu'il est vain d'accuser la société, puisqu'elle est "nous", ce que les paroles de Gandhi, qu'il reprend, illustrent bien : « *Soyez le changement que vous voulez voir dans le monde !* » Les grands enjeux sont collectifs et il s'agit de se demander comment faire pour vivre ensemble ici. La mouvance du développement personnel a fait avancer l'être humain dans sa quête du bonheur, mais existe toujours le risque de s'arrêter à son petit ego, alors qu'il s'agit de se mettre au service du collectif.

Thierry Janssen propose de repérer en soi des « *fonctionnements névrotiques* » que l'on reproduit pour éviter l'inconfort, la frustration, la douleur et la peur. Autant de réflexes de survie destinés à éviter d'avoir à revivre les peurs vécues dans l'enfance. Le problème est qu'ils recréent ce qu'ils étaient censés permettre d'éviter. Ces névroses sont aussi le reflet de ce qui se passe dans le monde. Selon l'auteur, prendre conscience de ces fonctionnements et les dépasser permet d'être en phase avec la vie et de s'épanouir pleinement. Ce processus de libération est plus facile et plus rapide lorsque le corps est impliqué. En travaillant sur celui-ci, on peut « *échapper à la logique névrotique qui crée du déséquilibre et de la séparation en nous et autour de nous* ».

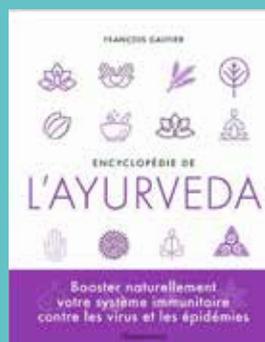
PRATIQUE MÉDITATIVE

Thierry Janssen accompagne des centaines de personnes au sein de l'école de la Présence thérapeutique qu'il a fondée à Bruxelles. Il s'émerveille de l'impact de la pratique méditative associée au travail psychocorporel sur l'éveil de la conscience et sur des attitudes de vie. Il constate que les comportements « *névrotiques* », des réactions conditionnées par la personnalité apeurée, s'atténuent, voire disparaissent, et qu'ils se transforment dans la vie concrète en attitudes apaisées et en actions conscientes. Cependant, la posture juste n'est jamais acquise une fois pour toutes et il trouve dommage de garder pour un petit cercle un enseignement « *qui pourrait aider le plus grand nombre à opérer le changement qu'il souhaite voir se produire dans le monde* ». Ne pouvant répondre à toutes les demandes de participation au programme de son école, il a cherché des formules plus légères pour les satisfaire. D'où, la création d'ateliers et de journées destinés aux professionnels de la santé, de l'éducation et de la gestion des entreprises. L'écriture de ce nouveau livre s'inscrit ainsi dans sa volonté de partager ses découvertes et d'en faire bénéficier le plus grand nombre. ■



Thierry JANSSEN, *La posture juste*, Paris, L'Iconoclaste, 2020. Prix : 22,90€. Via L'appel : - 5% = 21,76€.

*Au-delà
du corps*



TOUT SUR L'AYURVEDA

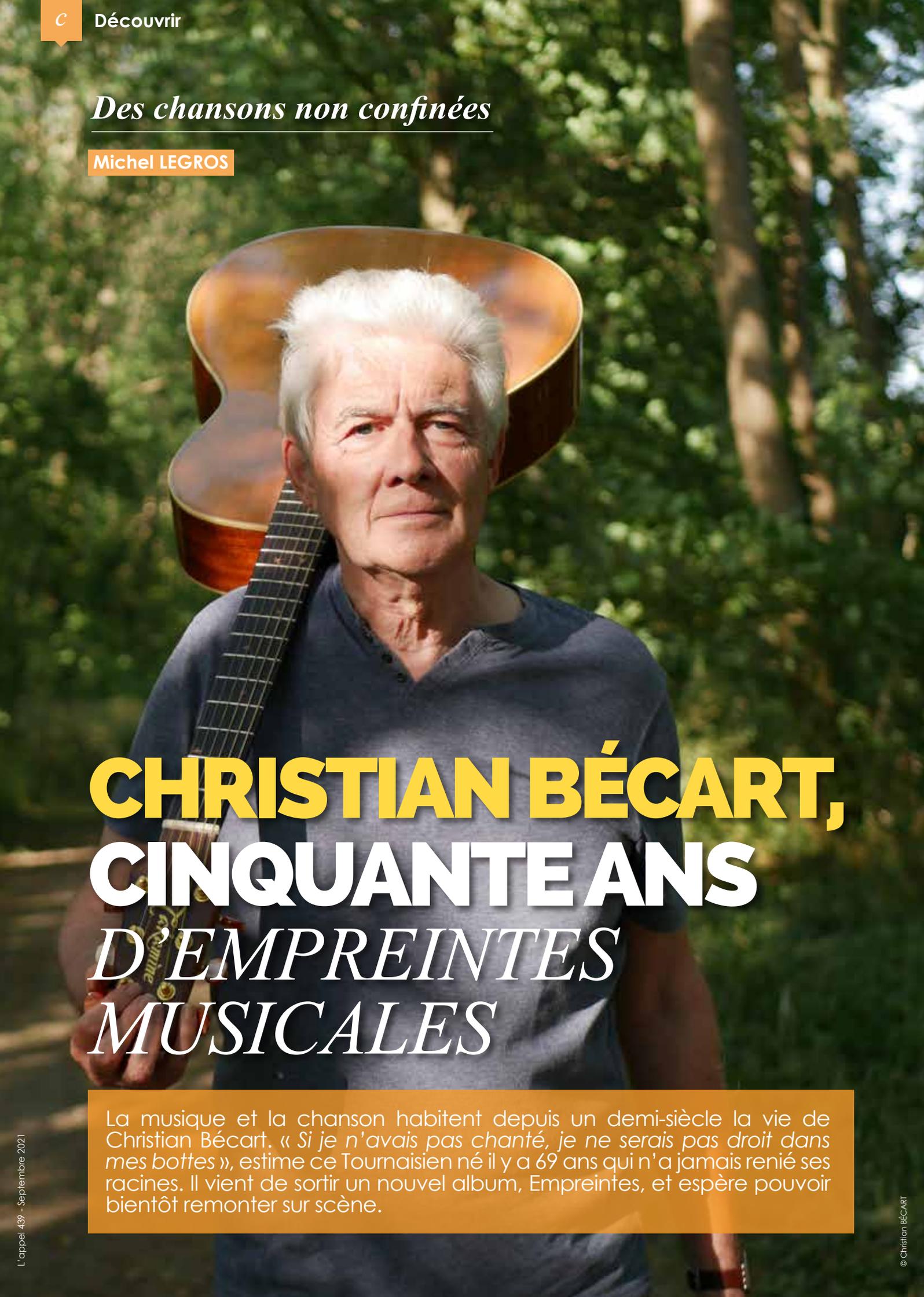
Plus ancien des 'systèmes médicaux' encore en pratique de par le monde, l'ayurveda n'est pas simplement un mode thérapeutique, mais plutôt un art de vivre. Ses origines dans le sous-continent indien remontent à la nuit des temps. Cet ouvrage de plus de quatre cents

grandes pages, extrêmement complet, fait le tour de toutes les connaissances sur cette pratique qui marie équilibre de l'esprit et du corps. Il présente les secteurs qu'elle couvre, ses pratiques et ses retombées sur la médecine occidentale. (F.A.)

François GAUTIER, *Encyclopédie de l'ayurveda*, Paris, Flammarion, 2021. Prix : 24,90€. Via L'appel : - 5% = 23,66€.

Des chansons non confinées

Michel LEGROS



CHRISTIAN BÉCART, **CINQUANTE ANS** *D'EMPREINTES* *MUSICALES*

La musique et la chanson habitent depuis un demi-siècle la vie de Christian Bécart. « *Si je n'avais pas chanté, je ne serais pas droit dans mes bottes* », estime ce Tournaisien né il y a 69 ans qui n'a jamais renié ses racines. Il vient de sortir un nouvel album, *Empreintes*, et espère pouvoir bientôt remonter sur scène.

« **L**e chant est le sang de l'esprit, affirme Christian Bécart, citant une maxime berbère. C'est le besoin et l'envie, pour moi, d'être donneur universel. Mes chansons sont un peu comme un souffle enchanteur dans la voile des défis multiples de notre temps. Avec ma guitare, chanter, marcher, demeurer pèlerin et introduire quelque peu dans l'opacité de la nuit l'allant du jour. »

Pourtant, le chemin vers la chanson a été progressif. Son point de départ est une passion pour la musique probablement venue de sa grand mère qui demande un jour à l'enfant de huit ans de mettre son oreille contre le bois de son piano. Elle lui fait « *savourer les vibrations des accords du piano* », le touchant au plus profond de son cœur. « *Je me suis mis à titiller le piano mais, surtout, à la guitare d'accompagnement avec laquelle je me défends allègrement* », se souvient-il. Tant et si bien que, quelques années plus tard, alors qu'il est animateur des plaines de jeux de Jeunesse et Santé et de patro, un collègue l'encourage à pousser la chansonnette. Il aime tellement cette nouvelle expérience qu'après avoir été professeur dans le secondaire, il décide d'en faire son métier. En solo souvent, mais aussi accompagné de musiciens de talent tels, depuis plus de quinze ans, Jean Marie Carlier aux claviers et Patrick Hanappier au violon et à l'alto.

PÉPITES DE JOIE

Pendant presque cinquante ans, Christian Bécart a présenté des spectacles pour enfants et adultes un peu partout en Belgique, en France, en Suisse ou en Roumanie. Six d'entre eux ont été sélectionnés dans le cadre des tournées *Chanson à l'école*, lui donnant l'occasion de semer ses graines et ses pépites de joie et de bonheur. Mais, en plus de ses prestations publiques, il se plaît à transmettre son amour de la guitare et de l'animation musicale. C'est ainsi que, pendant plusieurs décennies, il a entraîné dans des farandoles endiablées de plaisirs musicaux des multitudes de jeunes en formation d'animateurs de mouvement de jeunesse, des étudiants à l'école normale ou de futurs animateurs en tourisme.

Au cours de ces pérégrinations créatrices, l'artiste tournaisien a pu également partager des moments de grâce en travaillant avec des personnes atteintes de handicap. « *J'ai eu le bonheur de donner des leçons de guitare à des personnes aveugles et mal-voyantes. Ce qui me faisait travailler l'imaginaire pour détailler le manche de la guitare alors que la personne ne le voit pas, ce qui nous amène à de chouettes accords. Ainsi qu'à des personnes mal-entendantes, ce qui me paraît plus difficile, mais avec le bonheur de ressentir les vibrations des accords de guitare, et ainsi de voir s'illuminer leur visage d'un profond sourire. Il ya dix ans, il est aussi arrivé qu'un de mes concerts a été traduit en langues des signes.* »

TESTAMENT MUSICAL

En 2019, le troubadour sommeillant en ce retraité heureux s'est réveillé. « *Je voulais chanter huit chansons nouvelles et d'autres puisées dans les quelque cinquante années de mon répertoire, empreintes de rencontres qui balisent encore mon chemin de vie, commente-t-il Des chansons non-confiées, bios et locales, en circuit court, sans référence à une quelconque mode.* »

C'est ainsi qu'il sort un nouveau disque pour adultes, sa seizième "production musicale" et huitième CD, dont le titre,

Empreintes, revêt des significations multiples : « *Empreinte d'une envie de dire la vie, empreinte d'infini et de ce que je suis... Il me semblait en effet ne pas être juste avec moi-même si je n'avais pas osé cet album. Après le temps d'arrêt que je m'étais imposé, il me fallait me réconcilier avec moi-même, avant de devenir trop vieux. Ou pour ne pas devenir vieux. Dire, en ménestrel, mon plus bel essentiel. Ce n'est pas un bilan, c'est un testament que je lègue : répartissez-vous ceci, c'est ce que je vous laisse. C'est mon nouveau testament.* »

Blotti au creux des treize chansons qui composent cette œuvre singulière se niche un poème d'Emile Verhaeren, *Avant qu'il ne fût nuit*, cueilli au sein de son recueil *Les heures - les heures d'après-midi*. « *Il m'est arrivé de me promener autour du Caillou-qui-bique à Roisin, non loin de Mons, où Emile Verhaeren possédait une maison dans laquelle il a vécu à la fin de sa vie et où plusieurs de ses amis écrivains venaient le rejoindre. C'est un endroit enchanteur, tout en relief. On comprend que le poète aimait s'y promener. Un chemin balisé permet en outre une balade poétique, plusieurs pierres gravées avec quelques quatrains du poète ponctuent le chemin. Les lire à haute voix m'a fait ressentir la profondeur de ses écrits. Lire Les heures m'a amené à rejoindre des moments de ma propre vie, tellement mieux que si je les avais écrits moi-même. De là à y marier une mélodie et quelques accords, j'avais une chanson.* » La musique des mots rejoignait ainsi les notes de la guitare.

LES TROIS "HUM"

S'il est important pour Christian Bécart de sortir un nouvel album, ce n'est pas suffisant : il doit être accompagné et partagé par une tournée. « *Un concert est imprégné des trois "Hum" : HUMilité, HUManité, HUMour. Tout en "humant" l'air pour à la fois chanter l'unité qui rassemble et la diversité qui enrichit, et chanter des choses qui ne sont pas nécessairement formatées sur le plan musical ou du texte. Et ainsi semer un peu de confiance soutenue par une lucide espérance et collaborer tout modestement, dans un univers périssable, à un monde plus solidaire.* »

Cependant, pour cause de pandémie, le souhait profond de remonter sur les planches a été reporté plusieurs fois depuis le début de l'année 2020. Le chanteur se réjouissait déjà d'inviter tous ses amis les 5 et 6 juin dernier à Ere, près de Tournai, dans une salle où il avait prévu de se produire en respectant toutes les mesures sanitaires indispensables. Il n'en a rien été. Avec son humour, il les a ainsi prévenus : « *Les dernières règles édictées par le CODECO m'amènent à devoir annuler (une nouvelle fois) mon concert prévu. Les salles, avec les conditions sanitaires que j'avais prévues, ne peuvent être ouvertes qu'à partir du 9 juin !!! Il est vrai que le virus est bien plus méchant le dimanche 6 juin que le mercredi 9.* » Ce n'est que partie remise, il espère bien pouvoir chanter les 11 et 12 septembre ainsi que le 24 octobre prochains. Parce qu'« *à présent, il est plus que temps d'imaginer cet autre temps/ pour vivre ensemble d'autres temps/ surtout tant qu'il est encore temps* ». ■



Christian BECART, *Empreintes*, disponible chez le chanteur :
Pic au vent, la Girouette 33, 7500 Tournai
☎ 0475.92.42.41 ☎ 069.23.20.18
✉ christian.becart@skynet.be
🌐 www.christianbecart.be

Solution belgo-belge pour l'audiovisuel privé

RTL BELGIQUE SAUVÉ PAR... LA PRESSE ÉCRITE

Frédéric ANTOINE

C'était la seule solution. Mis précipitamment en vente par son propriétaire allemand, le RTL Group, RTL Belgique devait trouver acquéreur. Aucun grand opérateur international, ni français, ne s'étant dit prêt à sauver l'entreprise, il fallait trouver une solution belgo-belge. Et si possible francophone, puisque RTL ne concerne que le sud du pays. Mais, de ce côté, quel entrepreneur, potentiellement intéressé, avait des reins assez solides pour racheter seul cet immense bateau à l'allure un peu avachie et fonctionnant au diesel ? Seul le groupe Rossel, première entreprise de presse bruxello-wallonne, avait fait savoir qu'investir dans l'audiovisuel le tenterait. Et pour cause : Rossel truste déjà une large part du marché belge, et cet ogre s'en est aussi pris au marché français. Mais, à son tableau de chasse, il manquait l'audiovisuel, auquel il n'était jusqu'ici qu'associé, sans devoir réellement y investir et agir.

PARTENAIRE PARTICULIER

Intéressée, l'entreprise de la rue Royale (Bruxelles) n'avait pas envie d'y aller seule. À cause du poids que représentait cet investissement un peu risqué par les temps qui courent. Mais aussi, dit-on, parce que les autorités de la concurrence auraient pu estimer qu'il y avait là un risque pour le marché. Chose incroyable dans un pays où fédéralisme rime de plus en plus avec séparatisme, la société

bruxelloise a alors eu l'idée d'embarquer dans l'aventure son alter ego flamand : DPG Media (précédemment De Persgroep), l'équivalent de Rossel au Nord du pays. Comme lui, il possède de grands journaux, une kyrielle de magazines et s'est développé à l'international. Mais, en plus, DPG est devenu en 2017 le seul propriétaire du frère jumeau de RTL Belgique, Medialaan, qui regroupe les principales chaînes privées de tv et de radio flamandes. DPG dispose ainsi d'une belle expertise dans l'audiovisuel, qui manque au groupe de presse bruxellois.

IMPROBABLE UNION

Étonnamment, l'ancien grand patron de DPG, qui en tire encore toutes les ficelles, a répondu positivement à l'offre de son "ami" francophone, alors que l'entreprise anversoise, qu'on dit proche de Bart de Wever, avait plutôt choisi de ne plus rien à voir avec la "francophonie". Étrange revirement... qui rappelle que la devise imaginée en 1831 par les fondateurs de la Belgique a peut-être du sens : parfois, l'union fait la force. Face aux "nouveaux" médias des GAFAM (Google, Amazon, Facebook, Apple, Microsoft), aucun "ancien" média ne s'en sortira seul. Et encore plus sur des petits marchés. Alors que les géants de la nouvelle économie médiatique opèrent à l'échelle de la planète, la Fédération

Wallonie-Bruxelles, ne ressemble qu'à une puce. Et la Flandre n'est pas mieux lotie. Mais en se mettant ensemble...

SUS AUX ENVAHISSEURS

Cette idée de regrouper ses forces, c'est le RTL Group lui-même qui l'a lancée, choisissant de se défaire de ses filiales historiques à l'étranger pour en rapatrier les richesses outre-Rhin, afin d'y mener le combat contre les nouveaux envahisseurs. Il semble que, désormais, il faut d'abord pays par pays construire des remparts, lever les ponts-levis et, du haut des murailles, voir quelle poix chaude on pourra verser sur ces médias sans frontières. TF1 a ainsi racheté au RTL Group son concurrent M6. L'union Rossel-DPG s'inscrit dans la même ligne.

Enfin, officiellement. S'unir pour combattre est une cause noble. Personne ne la contestera. Mais ce retour sous pavillon belge des chaînes radio-tv de RTL pose quelques questions. Dans le *deal*, Rossel et DPG sont certes à parts égales. Et l'idée de racheter RTL revient à Rossel. En Flandre, personne ne connaît cette société ni ce qu'elle diffuse. Le patron de DPG a lui-même reconnu qu'il n'avait aucune notion des médias et des publics "wallons". La balle sera-t-elle donc dans le camp de Rossel ? Pas sûr. D'ordinaire, en affaires, DPG n'est

Médias
&
Immédi@ts

DANS LA CLASSE DU 11

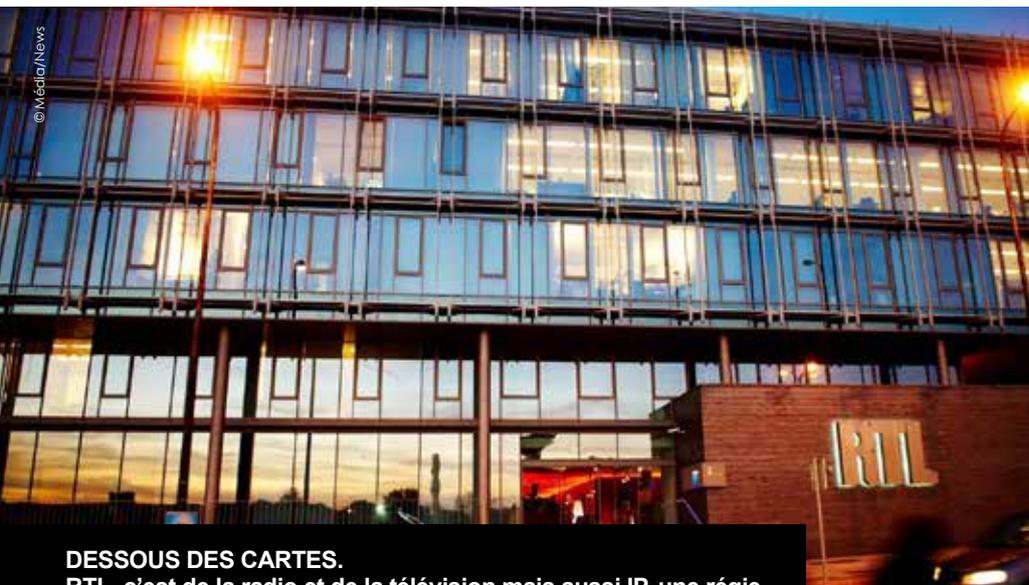
Ce jour-là, George W. Bush inaugurait, dans une école d'un quartier défavorisé de Sarasota (Floride) un programme d'encouragement à la lecture. Les élèves n'avaient pas fini leur présentation qu'un émissaire lui annonçait le crash de deux avions sur le WTC de New York. Vingt ans après, les élèves s'en souviennent. Et, pour certains, l'événement a changé leur vie. Ce documentaire canadien part de cet anniversaire pour dresser le portrait de ces anciens élèves. Un beau travail.

La classe du 11 septembre, sur Arte 07/09, 20h50.
9/11 Kids, sur Tipik 07/09, 20h05.

AIDE SPIRITUELLE

Aller mieux dans son corps et dans son esprit demande parfois une aide. À défaut d'un maître, d'un prêtre ou d'un gourou, cette appli fait faire les premiers pas pour se relaxer et déstresser. La version gratuite donne l'occasion de réaliser d'intéressants exercices pour se libérer l'humeur. Un itinéraire en quelques étapes, proposant notamment des méditations issues des grands courants religieux. Ce palier passé, elle suggère, évidemment, de passer à des étapes payantes...

Spiritual Me, à télécharger sur Apple Store et Android.



DESSOUS DES CARTES.

RTL, c'est de la radio et de la télévision mais aussi IP, une régie publicitaire particulièrement rentable.

Coup de tonnerre dans le paysage médiatique belge : fin juin, des groupes de presse du sud et du nord rachetaient RTL Belgium, l'opérateur audiovisuel le plus important côté francophone. Fin de la longue histoire médiatique commune entre le Luxembourg et la Belgique. Et début d'une période d'incertitude, face à l'arrivée de la horde des GAFAM, ces loups qui menacent le poulailler des "vieilles" radio-tv.

pas un *sleeping partner* (partenaire dormant). Il veut avoir son mot à dire, sinon être au pilotage. Et, en matière d'audiovisuel, l'entreprise flamande possède un boulevard d'avance sur son coéquipier wallon.

De plus, DPG a déjà mis en œuvre ce que l'on n'ose pas faire dans le sud : intégrer tous ses médias dans une même structure. Finie la spécificité par support. À Anvers, le siège de l'entreprise comprend une immense *newsroom* où tous les journalistes de tous les médias travaillent ensemble. On jure aujourd'hui ses grands dieux que, côté francophone, ce Rubicon ne sera pas franchi.

Les rédactions de RTL devraient rester indépendantes de celles de Rossel, déjà divisées entre Bruxelles (*Le Soir*) et Namur (*Sud Presse*). Mais *quid* si DPG insiste fortement ? Enfin, l'union ne fait pas toujours la force de manière désintéressée. Certes, Rossel entendait sauver le soldat RTL Belgique, ce qui

lui permettait de diversifier ses activités et de dominer le marché. DPG, lui, n'avait aucun intérêt de ce type. Une seule chose l'intéressait : pénétrer, voire prendre possession, du marché publicitaire du sud du pays. Pour les médias, les recettes de la "réclame" constituent le nerf de la guerre, surtout quand ceux-ci sont offerts "gratuitement" aux auditeurs et spectateurs (... qui ne se rendent pas compte que c'est eux qui paient les pubs en achetant les produits qui y sont présentés...).

POUR LE COFFRE-FORT

Les médias écrits, qui ont été les premiers à voir leurs recettes publicitaires diminuer avec l'arrivée des GAFAM, ne retirent désormais plus une part importante de leurs revenus de la publicité. Pour la radio-tv, c'est une autre affaire. Unir la vente d'espaces au nord et sud offre une maîtrise du marché. La super structure qui sera mise en place permettra de faire la pluie et le beau temps sur

la pub. À ce sujet, RTL Belgium est très intéressant à posséder. Car l'entreprise comprend une régie publicitaire, IP, aux ramifications importantes, et depuis toujours particulièrement rentable. Désormais, DPG en possède 50%, sans avoir rien eu à faire...

L'union sera donc d'abord commerciale et publicitaire. Fera-t-elle vraiment la force est la première question qu'on a à se poser. La deuxième sera de voir si, un jour ou l'autre, Rossel et DPG ne fusionneront pas tout ou partie de leurs activités, pour qu'émerge en Belgique un acteur médiatique européen de grande taille.

Si cela advenait, il y aura alors une troisième question. Celle de savoir qui piloterait l'attelage. Le partenaire francophone ? Ou son conquérant et imposant compagnon flamand ?... ■



MATRIMOINE

Ces 11-12/09, les Journées du Patrimoine seront centrées, en Wallonie, sur "Femmes et patrimoine". Une occasion que saisit *Plein Soleil*, le mensuel de l'ACRF-Femmes en milieu rural, pour consacrer un numéro spécial au matrimoine, « *l'héritage et les biens culturels des femmes* ». La revue note que « *le matrimoine est une notion puissante*

qui représente le fait que, quels que soient les circonstances, les contextes, les femmes ont réussi à créer, écrire, combattre, penser et inventer au long des siècles ». En célébrant cet héritage, l'ACRF veut « *le transformer en une invitation à entreprendre de nouvelles actions et projets* ».

Pour recevoir le numéro :
☎ 083/65 51 92,
✉ secretariat@acrf.be

NOUVEAUX MATINS

Depuis le 23 août, il y a du nouveau à *Télématin*, la seule vraie matinale télévisée en France. L'émission est désormais présentée, en direct sept jours sur sept, par deux couples de journalistes animateurs.

À partir de 6h30 sur France 2. Lu-Je : Julia Vignali et Thomas Sotto. Ve-Di : Maya Lauqué et Damien Thévenot.

Aux sources de la violence

RETOUR DE PARADIS

Jean BAUWIN

Créé au festival d'Avignon, *Kingdom* est un grand spectacle qui se joue des limites entre le théâtre et le cinéma. Sur scène, un décor impressionnant de réalisme reconstitue une forêt, une rivière et une petite maison de bois. Deux cameramen venus réaliser un documentaire filment en permanence une famille de neuf personnes et les images sont diffusées en direct sur grand écran. C'est le grand-père qui intéresse les journalistes. Il y a trente ans, il a fait le choix radical d'abandonner la civilisation pour venir vivre dans une forêt de Sibérie, un milieu plutôt hostile qu'il a dû apprivoiser. Rêvant d'y vivre en paix, en harmonie avec la nature, il a entraîné sa famille avec lui. Mais très vite, des cousins les ont rejoints et se sont installés à côté d'eux. Une barrière divise aujourd'hui l'espace, matérialise la propriété de chacun et symbolise la rupture définitive entre les deux familles. Des conflits surgissent, des rancœurs et des incompréhensions s'installent entre les deux camps.

Cette utopie de retrouver un Éden, préservé de tous les maux de la société occidentale, n'aura pas duré longtemps. Le péché originel se rejoue

sous nos yeux. La convoitise, la jalousie avec sa cohorte de frustrations et de mensonges vont pourrir la vie des habitants.

RÉINVENTER L'HUMANITÉ

Anne-Cécile Vandalem, metteuse en scène liégeoise, clôt ici sa trilogie sur les échecs de l'humanité. Elle s'inspire d'une histoire réelle qu'elle a découverte dans un documentaire réalisé par Clément Cogitore sur la vie de Sacha Braguine, le grand-père édenté « à la barbe aussi longue que le monde ». En se libérant de la trame du film, elle creuse chacun des personnages, leur donnant une épaisseur, un passé qui les rend touchants et attendrissants. Elle extrapole pour aborder toute une série de questions qui la passionnent : le futur vu à travers le regard des enfants, le désir de s'extraire du monde, les conflits familiaux et leurs conséquences sur les enfants, et les causes de la violence qui semblent se répéter à chaque génération.

Elle raconte l'histoire du point de vue du grand-père, mais aussi de ses enfants et petits-enfants, témoins embarqués dans cette aventure qui n'était pas la leur. « *Ces enfants sont*

des éponges, écrit-elle, ils entendent tout des conflits des adultes, les absorbent en permanence. Comment en héritent-ils et qu'en font-ils ? » Le grand-père leur a dit que les cousins d'en face étaient leurs ennemis, il leur raconte des histoires effrayantes, comme une nouvelle religion. « *À travers leur regard, je donne à voir celui de la jeunesse d'aujourd'hui, celle qui est à juste titre dite "sacrifiée", celle qui — sans être désemparée ou abattue — regarde le vieux monde mourir, ébranlée de se voir confier la responsabilité de sauver un monde que leurs parents n'ont pas réussi à préserver.* »

LA CHUTE

Quel secret de famille cache cet homme ? Sous ses airs de patriarche sage et paisible, quelle faute cherche-t-il à dissimuler ? Le récit familial qu'il transmet à ses descendants est biaisé dès le début. Lorsqu'il est arrivé sur les lieux il y a des décennies, c'était le printemps. Sa famille et lui dormaient sous la tente, et il a d'abord construit un petit abri, son bureau, pour écrire son livre, *Kingdom*. C'était la seule chose qui comptait pour lui : rendre compte de cette expérience exceptionnelle, où une famille réinvente une nouvelle

Toiles
&
Planches

NE PLUS DORMIR

Une pilule permet désormais de ne dormir que 45 minutes. Si Gabor n'y voit que des avantages, ce n'est pas le cas de sa compagne. Qui, apprend-il, n'a plus que quelques heures à vivre. Ce conte philosophique dénonce les errements d'une société consumériste. La mise en scène un peu figée est contrebalancée par le jeu tout en émotions de Fabrice Murgia et Nancy Nkusi.

La dernière nuit du monde de Fabrice Murgia et Laurent Gaudé, 03 et 04/09 au Théâtre de l'Ancre à Charleroi [ancre.be](http://www.ancre.be), 14 → 18/09 au Théâtre National www.theatrenational.be

UNE HISTOIRE VRAIE

Des prisonniers qui jouent du théâtre et s'y révèlent : ce scénario semble banal. Parce qu'il retrace un cas survenu en Suède il y a quarante ans, et qui a été narré dans un documentaire. Mais aussi parce qu'il y a eu, dans d'autres prisons, des aventures identiques. Ce film n'est donc pas original, mais Kad Merad en comédien paumé animateur d'atelier théâtre est remarquable. Quand l'impossible finit par réussir, ça fait du bien.

Un triomphe, d'Emmanuel Courcol. En salles le 01/09.



Avec Kingdom, Anne-Cécile Vandalem met en scène l'histoire d'une famille qui a voulu retrouver le paradis originel dans la taïga russe. Mais le serpent était déjà dans la place.

LES ENFANTS.
Dépositaires d'un héritage lourd à porter.

façon de vivre, d'habiter autrement le monde, non pas en dominateur, mais en allié qui cherche à en préserver le fragile équilibre.

Son projet l'accaparait tellement qu'il a négligé les aspects matériels. Et quand les grands froids sont arrivés, le bois de chauffage est venu à manquer. Son imprévoyance — d'autres diront son égoïsme — a entraîné des conséquences tragiques. Son épouse a pris froid et a est décédée sans que personne ne puisse rien faire pour la sauver. Et pas question de rentrer en Europe. La sœur jumelle de son épouse a voulu les aider, les convaincre de revenir dans la civilisation, en vain. Alors, c'est elle qui s'est installée à côté d'eux, pour veiller sur son beau-frère veuf et ses enfants.

Mais rien ne s'est passé comme prévu, et l'histoire éternelle des conflits familiaux ou territoriaux semble se dérouler en boucle. Les cousins deviendront les ennemis, les infréquentables, parce qu'ils ont pactisé avec des contreban-

diers et organisé pour eux des chasses sauvages qui pillent les réserves de la nature et massacrent des ours et leurs mères. Mais ceux que l'on ne verra jamais, dont on n'entendra jamais la version, sont-ils vraiment ces gens sans foi ni loi ? L'amour poussera peut-être une jeune fille à franchir le Rubicon, à escalader la barrière interdite, pour découvrir l'autre, le voisin, le prochain, tel qu'il est.

PLONGÉE HYPERRÉALISTE

La mise en scène millimétrée est fluide et passe harmonieusement de la scène à l'écran. La prouesse technique est impressionnante. Pendant que les enfants jouent avec les chiens ou travaillent à l'extérieur, la caméra s'attarde sur le témoignage d'un personnage derrière les murs de la demeure. Le dedans et le dehors s'entremêlent, comme le font l'intime et l'image que l'on veut donner de soi. Sous la loupe de la caméra, les personnages se révèlent, se dévoilent. La

musique, interprétée en direct, évoque les bruits de la nature, de l'eau et du vent, créant ainsi un véritable décor sonore. La pénombre dans laquelle baigne tout le spectacle donne l'impression d'une plongée hyperréaliste dans la vie des personnages.

La performance des comédiens est exceptionnelle. Anne-Cécile Vandalem travaille souvent avec de jeunes enfants. « *Par leur spontanéité, leur sens du vrai, leur regard aiguisé, parfois même acerbe ou leur lecture singulière des situations, leur présence demeure un facteur essentiel de mon travail.* » Le risque de cette forme théâtrale est de laisser parfois le spectateur hors champ. C'est à la caméra et non à lui que se confient les personnages. Il n'en reste pas moins qu'on en ressort ému et pantois devant la finale inattendue. ■

Kingdom, d'Anne-Cécile Vandalem, du 24/09 au 1/10 au Théâtre de Liège, du 7 au 14/10 au Théâtre national, les 27 et 28/10 à la Maison de la Culture de Tournai et du 20 au 22/01 au Théâtre Royal de Namur.



BIR DANS SA CAMIONNETTE

À 87 ans, la comédienne Jacqueline Bir brûle toujours les planches. Pour rendre hommage à sa carrière, Alain Leempoel a adapté pour elle la pièce *The lady in the Van*, qui raconte l'histoire vraie de Miss Sheperd, une vieille dame en guenilles qui, il y a cinquante ans, a installé sa camionnette pendant quinze ans devant la mai-

son du dramaturge anglais Alan Bennett. La pièce avait inspiré un film où Miss Sheperd était interprétée par Maggie Smith, une grande actrice britannique. Par son côté fantasque et humain, le rôle convient aussi à merveille à Jacqueline Bir.

La dame à la camionnette. Huy 24/09, Wolubilis 29/09-09/10. En octobre : 12-16 : Théâtre de Liège. 19-20 : Ciney. 22 : Spa. 23 : Welkenraedt. 26 : Nivelles. 27-28 : Bertrix. 29 : Arlon. En novembre : 10-13 : Théâtre de Namur. 16-20 : théâtre Jean Vilar, Louvain-la-Neuve.

LE PREMIER RESTO

À la veille de la révolution française, un cuisinier licencié par son maître choisit de mettre la gastronomie au service de tous, faisant découvrir à chacun la vraie cuisine. Ainsi naît le premier restaurant. Éric Besnard a conçu cette histoire presque vraie comme une comédie. Un film franco-belge qui décale le regard (romancé) sur l'histoire de la table.

Délicieux, sortie en salles le 15/09.

Une exposition et un livre de photos

BÉNÉDICTE THOMAS : L'HUMAIN DANS L'OBJECTIF

Michel PAQUOT

L'homme, un médecin Noir, pose sa large main - pour la comparer ? - contre celle que lui tend le nouveau-né Blanc remuant devant lui. Le vieil homme, tête et lunettes également rondes, manifeste, tout sourire, son contentement d'être assis là, agrippant nonchalamment sa canne. Le bas du visage à demi-caché par ses mains appuyées sur ce que l'on suppose être une bêche, devant un terrain herbeux, une jeune fille regarde avec amusement, semble-t-il, quelque chose hors-cadre. Ces trois photos, toutes en noir et blanc, sont respectivement extraites de reportages sur la population sub-saharienne de La Louvière, sur des centaines montois et sur une ferme en Condroz. Elles sont signées Bénédicte Thomas.

UN REGARD SOCIAL

« J'aime beaucoup les gens, confirme cette quinquagénaire installée dans la région montoise. Dans la photo, ce qui est pour moi fondamental, c'est de montrer l'importance de l'humain, la dignité humaine. J'aime mettre en lumière les personnes oubliées, ou qui ont un parcours différent, et montrer leur courage, leur persévérance. On a besoin de positif pour puiser la force d'aller de l'avant, pour croire encore à quelque chose, pour trouver sa petite part de bonheur. »

Bénédicte Thomas n'est pas tombée dans le révélateur photo lorsqu'elle était petite, se contentant, comme beaucoup de gens, d'immortaliser ses proches au gré de vacances et d'événements divers. C'est par hasard, il y a une quinzaine d'années, que cette ancienne infirmière découvre un club photo à Mons. Elle suit alors une formation et s'inscrit à des stages pour obtenir la technique et le bagage nécessaires afin de parvenir à faire ce qu'elle a en tête : raconter l'humain. Sur la page d'accueil de son site, figure cette phrase d'Henri Cartier-Bresson dont elle a fait sa ligne de conduite : « On doit toujours photographier dans le plus grand respect des autres et de soi-même. »

« J'ai découvert qu'en faisant de la photographie, je peux apporter un regard social qui se rapproche de ma formation d'infirmière, développe-t-elle. En réalisant un reportage, vers 2008, dans une école pour ados autistes, j'ai pris conscience que, dans ce type de reportages au long cours, on peut travailler de manière profonde. » C'est ainsi qu'elle rejoindra quelques années plus tard le collectif De Vizu créé par Véronique Vercheval et plusieurs photographes passés par les Arts et Métiers de La Louvière. Ensemble, ils iront à la rencontre de la population d'origine sub-saharienne de la ville, pour « leur redonner leur identité en tant que

Belges ». Ensuite, dans un reportage intitulé *Mosaïque*, vers des musulmans afin d'« essayer de comprendre la façon dont ces personnes vivent leurs traditions, leur religion, les incompréhensions et les tensions diverses ».

NOIR ET BLANC

Non contente de perfectionner sa technique, cette autodidacte apprend l'histoire de la photo, lit des livres, voit des expos, découvre les grands photographes d'hier et d'aujourd'hui, et le noir et blanc. « C'est en analysant plus en profondeur leurs photos que l'on comprend leur manière de photographier, ce qu'ils ont envie d'exprimer, la façon dont ils s'engagent. Cela permet d'ouvrir son regard et de choisir une direction. Quant au noir et blanc, dans les photos qui parlent de l'humain, il permet d'aller plus vite à l'essentiel, sans être distrait pas la couleur. Mais il impose de bien analyser l'impact de la lumière. On regarde différemment, c'est une autre perception. Même si le monde est en couleur, dans mon objectif, je le vois en noir et blanc. »

« Pour mes reportages sur des thématiques parfois difficiles, précise-t-elle, je me documente énormément afin de ne pas faire d'erreurs, d'avoir une approche plus soutenue et savoir vers quoi je veux aller, ce qu'il est important de montrer. Je prends contact avec

Portées
&
Accroches

LA NOUVELLE STÉPHANIE

On la connaît comme actrice et comédienne. Elle a participé à la série *Ennemi Public* et sera la vedette du film *La ligne* de Ursula Meier. Mais, depuis quinze ans, l'artiste belgo-suisse Stéphanie Blanchoud est également chanteuse auteure-interprète. Son nouvel album, auquel elle a associé Pieter Van Dessel, l'introduit dans un autre registre mélodique, comme l'atteste le titre *Deux mille vingt*, marqué par la pandémie.

Orangerie du Botanique (rue Royale 236, Saint-Josse-Ten-Noode), 18/09 à 21h. <https://botanique.be/fr/concert/stephanie-blanchoud-2021>

UN ARTISTE CONTROVERSÉ

C'est l'empereur du *street art*. Tout le monde en parle, mais qui l'a vraiment vu ? Cette exposition, comme les autres, n'est pas autorisée par Banksy. Elle permet toutefois de découvrir 80 de ses œuvres (authentiques) et de plonger dans sa vie et sa carrière au cours d'une « immersion artistique multisensorielle ». Après une quinzaine d'autres villes du monde entier, elle est actuellement à Bruxelles.

Banksy : genius or vandal, Arts Graphiques, Grand-Place, Bruxelles → 30/09
<https://banksyexpo.com/bruxelles/fr>



PHOTO.
Elle donne la force de changer les choses à celui qui la regarde.

La dignité humaine, Bénédicte Thomas la révèle par la photo. Qu'elle capte des centaines, des agriculteurs ou, comme dans son exposition à Orval, des autistes. Ou encore, dans un livre, Être là, des frères de Tibériade venus soutenir à l'hôpital des malades atteints de la covid.

les associations, avec des personnes impliquées pour créer des liens. Mes premiers contacts sont des conversations. Et je ne fais jamais de mise en scène, je photographie l'instant. »

VARIÉ

Lors d'un reportage effectué aux SOB (Special Olympics Belgium), mouvement qui permet à celles et ceux atteints d'un handicap mental de s'épanouir dans le sport, Bénédicte Thomas remarque que les degrés de handicap sont très différents d'une personne à l'autre. « Contrairement à ce que l'on croit trop souvent, ils ont une vie quasi normale, observe-t-elle. Je me suis dit qu'il y avait là un manque d'informations. Et je me suis aussi rendu compte qu'on parlait beaucoup du suivi, mais très peu de l'éducation d'un enfant. » Elle prend contact avec la maman de l'acteur Pascal Duquenne, prix d'interprétation à Cannes pour *Le Huitième jour*, ainsi qu'avec l'association *Infusion* qui transmet sa demande à différents parents.

Elle réalise alors un reportage qu'elle intitule *Le monde selon Down*, qui est le nom de la trisomie 21. « Je voulais que ce soit très varié. Certains vivent en famille, d'autres sont semi-autonomes ou autonomes. Certains sont en institution. Il n'y a pas qu'un seul chemin pour leur épanouissement. J'ai été très émue par leur persévérance, leur volonté de montrer qu'ils ont leur place dans la société. » Ce travail a débouché sur un livre et sur une exposition qui se tient tout cet automne à l'abbaye d'Orval. « Une photo peut donner la force de changer les choses à celui qui la regarde. Trop souvent, le regard est d'abord dirigé vers le handicap, avant l'être humain. Or, avant d'être porteurs de handicap, ils sont comme tout le monde, avec leurs envies, leurs passions, on l'oublie trop souvent. »

L'autre actualité de Bénédicte Thomas est un livre, *Être là*. Cet ouvrage, post-facé par Colette Nys-Mazure, mêle photos et témoignages pour raconter la venue des frères de Tibériade à l'hô-

pital de Jolimont, à La Louvière, lors de la deuxième vague de la pandémie en décembre dernier. Elle suivait le même moine le matin ou l'après-midi et, sans jamais "mitrailler", attendait le moment opportun pour pousser sur le déclencheur. « L'accompagnement d'un frère dans un hôpital a une teneur particulière, note cette croyante non pratiquante dont un frère est membre de cette fraternité. Il peut discuter de choses plus profondes, de la souffrance, de la mort. Si, au début, le personnel soignant était un peu perplexe sur l'attitude à adopter, cette présence a agi comme une bouffée d'air. Elle lui a permis de retrouver un peu plus d'énergie dans ces situations difficiles à gérer psychologiquement. » ■

Le monde selon Down, exposition à l'abbaye d'Orval (Florenville), 04/09 → 09/01/2022. ☎061.31.10.60
Également un livre auto-édité, 84p., 15€.



Être là, 48p., 10€, auto-édité.
📧 benethom@skynet.be
🌐 www.benedictethomas.be/



AUTOUR DE L'ORGUE

L'orgue est, cet automne, au cœur de plusieurs festivals et événements. À Châtelet, le 37^e festival propose trois vendredis de concerts (10/09, 01 et 15/10) sur les orgues restaurés de l'église Saints-Pierre-et-Paul. Créé en 1998 lors de la remise en état du grand orgue de l'église Saint-Jacques, le festival d'orgue de Liège se déroule du dimanche 12/09 (spécial *Journées*

du Patrimoine) au samedi 08/01. Dans le cadre du festival du Grand Béguinage (Bruxelles), deux concerts auront lieu à l'église Saint-Jean Baptiste, les 23/09 et 30/09. Les Lundis de l'Orgue de l'église du Finistère se poursuivent, sur le temps de midi, rue Neuve à Bruxelles.

Châtelet : ☐ <http://festival-orgue-chatelet-monsite.com>
Liège : ☐ www.billetweb.fr/festival-orgue-de-liège
Bruxelles : ☐ www.brusselcityoforgans.org

RÉBUS MARCEL

Fondateur de l'art conceptuel européen, Marcel Broodthaers était à la fois artiste et poète. En témoignent cette centaine de "poèmes industriels", plaques en plastique formées sous vide et véritables rébus linguistiques.

Marcel Broodthaers : poèmes industriels, lettres ouvertes, Wiels, Centre d'art contemporain, avenue Van Volxem 354, Forest. 10/09 → 09/01/2022. ☐ www.wiels.org/fr

Petits à lire



PARENTS TROP PARFAITS ?

Marilyn et David se sont rencontrés à la fac. Il est médecin, elle a abandonné la psychologie pour se consacrer à leurs quatre filles. Ils forment un couple qui semble parfait, toujours amoureux et attentionnés. Tellement que cela semble pesant pour leurs filles qui se débattent avec les vicissitudes de la vie. Wendy, l'aînée, se retrouve veuve. Violet, enceinte secrètement pendant ses études, abandonne l'enfant à la naissance. Grace, qui prétend suivre des cours de droit, vivote à la limite de la pauvreté. Quant à Liza, mariée à un homme vétilleux et défaillant, elle se retrouve enceinte au mauvais moment. Le fils caché de Violet réapparaît dans ce contexte et, par sa méconnaissance des codes du paraître, provoque des lézardes dans l'image de la famille soudée et attentive aux autres. Ce roman familial gratte derrière le vernis parfois trop lisse d'une famille comme les autres. Et décrit finement les sentiments divers qui peuvent animer les uns et les autres, sublimes parfois, moins glorieux souvent. (J.G.)

Claire LOMBARDO, *Tout le bonheur du monde*, Paris, Rivages, 2020. Prix : 24,90€. Via L'appel : - 5% = 23,64€.



LE FÉMINICIDE DU DJIHAD

« *Cinquante-trois corps dépouillés de leurs vêtements, de leurs noms, de leurs familles, de leurs histoires. Il n'y a pas de miroir dans la pièce, mais elles voient leur pudeur éclatée dans le regard des soldats qui les estiment au prix du marché.* » Sara Daniel, grand reporter à *L'Obs* et fine connaissance du Moyen Orient, et Benoît Kanabus, philosophe belge qui a vécu la bataille de Mossoul aux côtés des chrétiens présentent le calvaire de « Marie », vendue treize fois par l'État islamique de 2014 à 2016. Les sabyas, ces esclaves sexuelles, valent entre deux et cinq mille dollars. Les chrétiennes sont des perles rares, la part réservée des chefs. Marie devra apprendre par cœur - cela règlera sa vie de capture à sa libération - le manuel d'esclavage sexuel. « *Ces sabyas sont des éléments du patrimoine et font partie de la succession à l'instar de n'importe quel bien.* » La jeune femme a décidé de briser le silence afin de montrer les exactions commises au nom de la charia. (M.L.)

Sara DANIEL et Benoît KANABUS, *La putain du califat*, Paris, Grasset, 2021. Prix : 18,50€. Via L'appel : - 5% = 17,57€.



FANTÔMES ET SPECTRES

Pourquoi, dès le premier tiers du XIX^e siècle, constate-t-on une crédibilité exponentielle face aux phénomènes des revenants ? Pourquoi les fantômes et diverses manifestations de l'au-delà ont-ils impliqué, de façon presque globale, au moment de l'apparition du scientisme et du positivisme et pendant près d'un siècle et demi, tant d'hommes et de femmes dans le monde occidental ? Répondre à la question « à qui profitent les fantômes ? », ce n'est pas savoir si c'est vrai ou faux, mais tenter de comprendre pourquoi les gens ont envie d'y croire. Archéo-anthropologue et docteur en éthique bio-médicale, Philippe Charlier pratique la médecine légale et l'anatomopathologie, tout en dirigeant le département de recherche du musée des Arts premiers du quai Branly-Jacques Chirac. Partagé, dès sa jeunesse, entre la médecine et l'archéologie, il décide de les cumuler, mélangeant méthodes scientifiques et humanisme pour combiner les domaines de l'anthropologie medico-légale, de la paléo-pathologie et la pathographie qui étudie les restes humains anciens. Il essaie aussi de comprendre les figures de fantômes, de spectres et autres formes de l'au-delà qui peuplent l'imaginaire et sont venus nourrir les différentes cultures.

Quand survient le moment ultime que le profane appelle la mort, il importe de réaliser l'intégralité des rituels de la religion à laquelle on appartient. Dès lors, on pourrait se demander si les morts se vengeront de ce qu'ils n'ont pas été accompagnés suite aux "mesures funéraires" durant la pandémie. Car, remarque Charlier, « *ce n'est pas bon de mourir seul. On doit mourir accompagné de la communauté des vivants, de ses proches pour avoir une mort paisible. Ce n'est pas une question de foi. On ne peut pas savoir si les morts se vengeront, mais, sur le plan sociétal, psychologique, psychiatrique, psychanalytique, humain, on se prépare à une génération de mauvaise mort.* » (M.L.)

Philippe CHARLIER, *Autopsie des fantômes, une histoire du surnaturel*, Paris, Tallandier, 2021. Prix : 20,50€. Via L'appel : - 5% = 19,47€.

Des livres moins chers à L'appel

L'APPEL
Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Bon de commande

Commandez les livres que nous présentons avec 5 % de réduction.
Remplissez ce bon et renvoyez-le à L'appel Livres, rue du Beau-Mur 45, 4030 Liège, ou faxez-le au 04.341.10.04. Téléphone : 0476.30.34.30

Les livres vous seront adressés dans les quinze jours accompagnés d'une facture.

Nouveau : Vous pouvez également commander un livre via notre site internet :

www.magazine-appel.be onglet : Commandez un livre à L'appel

Attention : nous ne pourrions fournir que les ouvrages mentionnés « **Prix -5 %** ».

Ces ouvrages vous seront livrés augmentés des frais de port (tarif Bpost).

Je commande les livres suivants :

..... €

..... €

..... €

TOTAL de la commande + frais de port :

Nom :

Prénom :

Rue :

N° :

Code Postal : Localité :

Tél. : E-mail :

Date : Signature :



VOYAGE INTÉRIEUR

Leila Slimani, auteure d'*Une chanson douce* (Goncourt 2016), a été sollicitée par un éditeur pour livrer ses réflexions après une nuit passée seule à la *Punta Delgada*, musée vénitien qui accueille la collection Pinault d'art contemporain. Elle analyse son besoin de s'isoler du monde pour être en capacité d'écrire. Elle revisite sa relation à son père, à sa famille, à ses origines. Et bien sûr, alors qu'elle déclare n'avoir aucune affinité particulière avec l'art contemporain, elle se laisse interpeller par les œuvres qu'elle est amenée à côtoyer pendant ces heures très spéciales. Un livre que l'on referme avec l'envie d'y revenir. (J.G.)

Leila SLIMANI, *Le parfum des fleurs la nuit*, Paris, Stock, 2021. Prix : 18,10€. Via *L'appel* : - 5% = 17,20€.



« À CONTRE-PEUR »

Osez « séduire l'univers » en ce temps particulier et vivre « à contre peur » au cœur de l'inquiétude. Il n'est pas question pour ce « vagabond de haute enfance » qu'est André Velter « de faire du surplace, de se passer du véhicule, magique et réel entre tous qui a nom Poésie ». Cette poésie qui « dit exactement/ce qu'elle dit qui ne peut se dire,/avec ou sans contrainte,/avec ou sans métaphore,/mais avec assez d'âme et de sang/pour rétablir l'union des impossibles ». Des textes lumineux pour « ne pas oublier de s'évader » en cette période où « confinés nous sommes/ mais pas finis,/pas interdits d'orgueil/ni de muscle ni de parole ». (C.M.)

André VELTER, *Séduire l'univers*, Paris, Gallimard, 2021. Prix : 25€. Via *L'appel* : - 5% = 23,75€.



VIGNERONNE

Le vin devient de plus en plus (aussi) une affaire de femmes. Mais, si elles sont chaque année plus nombreuses à se lancer dans la culture du raisin et sa vinification, cette incursion en terre traditionnellement masculine ne s'opère souvent pas sans mal. De son parcours personnel de reconversion du journalisme vers la vigne, puis vers la biodynamie, Catherine Bernard dresse ici le récit. Sur un mode parfois tellement vivant, narratif et incroyable que l'on pourrait le croire issu de la fiction. Pourtant, ce n'est "que" du vécu. Pas nécessairement flatteur pour ce secteur de l'économie française. (F.A.)

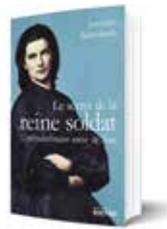
Catherine BERNARD, *Dans les vignes*, Arles, Actes Sud-Babel, 2020. Prix : 8€. Via *L'appel* : - 5% = 7,60€.



ALGÉRIE-FRANCE

Ce récit d'inspiration biographique permet de comprendre la sensibilité et le mal-être d'une famille d'origine algérienne vivant en France. Il rend surtout hommage à une mère courage. On découvre ses années de jeunesse à la campagne, les peurs et humiliations lors de la période coloniale et la guerre d'indépendance, le mariage plus ou moins arrangé puis l'arrivée en France. Viennent ensuite le combat quotidien pour sortir d'une situation précaire, la discrétion pour tenter de se faire accepter, s'adapter vaillamment que vaillamment, accompagner le parcours des enfants partagés entre deux cultures. Un lien familial fort et le désir nuancé d'une certaine émancipation. (G.H.)

Faiza GUÈNE, *La discrétion*, Paris, Plon, 2020. Prix : 19€. - 5% = 18,05€ - version (parution 19/8/2021) : Prix : 6,95€. Via *L'appel* : - 5% = 6,60€.



SECRET DE FAMILLE

Sœur de l'impératrice Sissi, Marie Sophie en Bavière, pour avoir épousé sans amour François II, était reine de Naples et des Deux Siciles. Mais, le *Risorgimento*, la période de réunification de l'Italie, déchoit ces monarques de leur trône. Cette rebelle baptisée « la reine soldat » par Marcel Proust en profite pour abandonner ses crinolines et traverser en pantalon la révolution italienne. Tombée amoureuse d'un zouave pontifical, elle donnera naissance à une petite Daisy. Que Lorraine Kaltenbach s'est permise « d'extirper de sa gangue d'oubli pour ressusciter les amours de cette combattante ». (M.L.)

Lorraine KALTENBACH, *Le secret de la reine soldat*, Monaco, Le Rocher, 2021. Prix : 21€. Via *L'appel* : - 5% = 19,95€.



PARTAGER LE TRAVAIL

Cet ouvrage présente les étapes de la lutte pour la réduction du temps de travail, le compromis social d'après 1945 ou les mesures néo-libérales ultérieures. L'auteur se réfère à Marx et à Keynes qui préconisait en 1930 la réduction de la journée de travail à trois heures et la semaine à quinze heures « dans les pays de progrès » pour éviter le « chômage technologique ». Un plaidoyer argumenté pour une réduction collective du temps de travail opposée au temps partiel et à la précarisation des emplois. Rappelant l'importance de l'égalité femmes-hommes et celle de l'écologie. (J.Bd.)

Denis HORMAN, *Leurs profits... nos vies*, Mons, Couleur Livre, 2021. Prix : 15€. Via *L'appel* : - 5% = 14,25€.

Notebook

Conférences

ARLON. Complexité de la prise de décision et enjeux éthiques dans le monde digital. Avec le physicien Pierre Kunsch, professeur à l'ULB, le 20/09 à 17h30, Palais provincial, place Léopold 1. ☎02.550.22.12
info@academieroyale.be

BRUXELLES. Relance, vous avez dit relance ? Comment l'envisageons-nous dans un monde éthique et plus durable ? Avec Olivier de Wasseige, administrateur délégué de l'Union Wallonne des Entreprises, le 14/09 à 19h30, Librairie UOPC, avenue Gustave Demey 14-16, 1160 Bruxelles.
secgen.adic@gmail.com
 ou secgen@adic.be

BRUXELLES. Comment être croyant dans son milieu professionnel ? Avec Réginald de Béco, avocat spécialisé en droits pénal et de l'homme, le 23/09 à 18h, Institut Diocésain de Formation Théologique, avenue de l'église Saint Julien 25, 1160 Bruxelles. ☎02.663.06.50
laurence.mertens@segec.be

CHARLEROI. De Quetzalcóatl à la Malinche - Mythes fondateurs de la conquête du Mexique. Avec Sylvie Peperstraete, professeure à l'ULB, le 16/09 à 17h30, Palais des Beaux-Arts de Charleroi, place du Manège 1. ☎02.550.22.12
info@academieroyale.be

En raison du covid-19, certains événements annoncés ci-dessous peuvent subir des modifications. Merci de bien vouloir vérifier avec les organisateurs mentionnés.

LIÈGE. Les droits culturels, des droits fondamentaux. Avec Françoise Tulkens et Morgane Degrijsse, le 09/09 à 20h, Centre culturel de Liège – Les Chiroux, place des Carmes 8. ☎04.220.88.88



MONS. L'édition belge francophone aujourd'hui. Avec André Dumoulin, professeur à l'ULiège, le 09/09

à 17h30, Mundaneum, rue de Nimy 76. ☎02.550.22.12
info@academieroyale.be

SCRYP-TINLOT. La politique, un art difficile mais nécessaire. Avec le vicaire épiscopal Éric de Beukelaer, le 20/09 à 20h, Prieuré St-Martin, place de l'église 2. ☎0479.66.54.05
myriam@prieure-st-martin.be

VERVIERS. Comment réenchanter l'espace public ? Avec Yves Winkin, professeur honoraire à l'ULG, le 13/09 à 20h, Centre culturel de Verviers- Espace Duesberg, bld de Gérardchamps 7C. ☎087.39.30.60 ☎087.32.53.94

Formations

BEAURAING. S'asseoir, discerner pour une conversion missionnaire. Avec Christoph Théobald, le 25/09 de 9h à 16h, Sanctuaire de Beauraing. ☎0473.90.86.49

BRUXELLES. Techniques d'écriture créative au service de l'animation et de la formation. Avec Stéphane Van Hoeck, formateur en

écriture, les 16 et 17/09 de 9h30 à 16h30, Ligue de l'enseignement et de l'éducation permanente, rue de la Fontaine 2, 1000 Bruxelles. ☎02.511.25.87
formation@ligue-enseignement.be

BRUXELLES. Congrès mission : comprendre et susciter un grand élan pour l'annonce de l'Évangile, en donnant des clés pour per-

mettre à tous les chrétiens de la vivre. Les 01, 02 et 03/10, basilique de Koekelberg. ☎02.511.25.87
congresmission@gmail.com

LOUVAIN-LA-NEUVE. RivEspérance : choisir la transition. Citoyens, mouvements et associations pour réfléchir, dialoguer et construire une société plus humaine et solidaire, les 08 et 09/10, Aula Magna, place

Raymond Lemaire 1. ☎02.899.91.22
info@rivesperance.be

WÉPION. Foi et religion dans une société moderne. Avec Pierre Ferrière et une équipe, du 10 au 12/09, Centre spirituel de La Pairelle, rue Marcel Lecomte 25. ☎081.46.81.11
secretariat@lapairelle.be

Retraites

MAREDSOUS. Journée de préparation au mariage : réflexion et partage. Avec François Lear et un couple accompagnateur, le 26/09, abbaye de Maredsous. ☎082.69.82.11
francois.lear@maredsous.com

MAREDRET (DENÉE). Week-end biblique : initiation à l'Ancien Testament. Avec Loyse Morard, docteur

en sciences bibliques, du 17 au 19/09, abbaye de Maredret, rue des Laidmots 9. ☎082.32.51.10
soeurloyse@gmail.com

ORVAL. Ressourcement 2021 : corps vivant, corps priant. Une prière enracinée dans notre corps. Avec frère Bernard-Joseph, du 1 (17h) au 3/10 (16h), abbaye d'Orval.

☎021.21.31.60 accueil@orval.be

SPA (NIVEZÉ). Journée pour Dieu : avec l'encyclique Fratelli tutti du pape François. Avec Jean-Marc de Terwangne, le 30/09 de 9h à 15h, Foyer de Charité, avenue Peltzer de Clermont 7. ☎087.79.30.90
foyerspa@gmail.com

WÉPION. Sur les sources de l'Alliance... Nous marchons pleins d'espérance. Avec Étienne Vandeputte et Nathalie Lacroix, du 14 (18h15) au 23/09 (17h), Centre spirituel de la Pairelle, rue Marcel Lecomte 25. ☎081.46.81.11
secretariat@lapairelle.be

Et encore...

BRUXELLES. La forêt de Soignes : toute une histoire. Le 12/09, départ Pro Vélo, rue de Londres 15, 1050 Bruxelles. ☎02.502.73.55 info@provelo.be

BRUXELLES. Concours de courts métrages contre le racisme "À films ouverts". Organisé par Média Animation, reporté à octobre. Inscriptions jusqu'au 30/08 chez Média Animation. ☎02.256.72.33
info@media-animation.be

BRUXELLES. Concert d'orgues à Notre-Dame de Lourdes. Avec Raymond Auquier, de 16h à 17h, église

Notre-Dame de Lourdes, avenue Charles Woeste. ☎02.426.37.80

CHARLEROI. Charleroi, la littéraire : découvrir les auteurs. Le 18/09 à 14h, Maison du Tourisme, place Charles II 20. ☎071.86.14.14
maison.tourisme@charleroi.be



LIÈGE. Balade Street Art. Avec Yvette Hebbinckuys, guide-conférencière, le 02/10 à 14h30, Office du Tourisme, halle aux viandes, quai de la Goffe 13. ☎04.221.92.21
info@visitezliege.be



NAMUR. Garden Side : week-end musical. Du 10 au 12/09, domaine de Ronchinne, château de la Poste 25, Maillen. ☎081.41.14.05
feelevent.srl@gmail.com

SAINT-HUBERT. L'Europe, où souffle l'Esprit : quelles pistes pour une Europe de résilience et de solidarité. Avec Bernard Snoy (UCL) et Louise Amand (ONU), le 18/09 de 9h30 à 16h30, monastère d'Hurtebise, rue du Monastère 2. ☎061.61.11.27
hurtebise.accueil@skynet.be

DÉCOUVREZ

L'APPEL

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

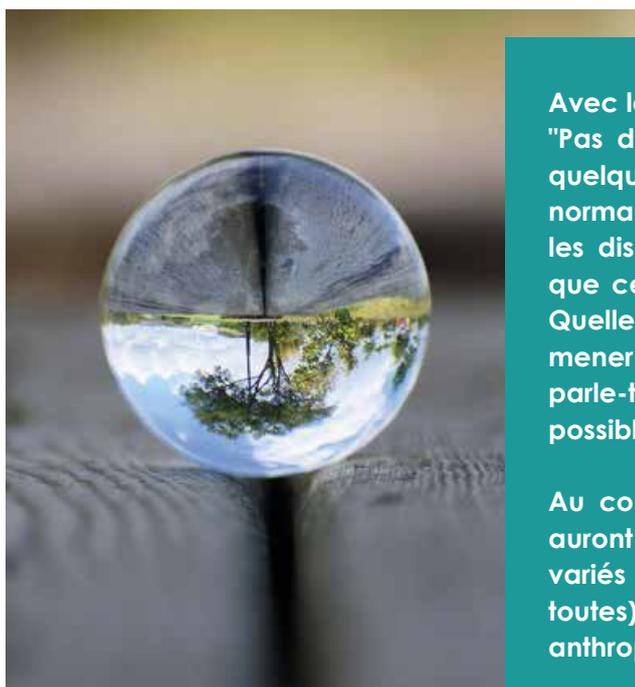
Chaque mois,
à la recherche du sens
dans l'actualité & les cultures



L'appel rencontre, interpelle et dialogue avec le monde

Vers UNE "vie normale" ?

Venez y réfléchir ensemble le **16 octobre** prochain à l'occasion d'une journée organisée par le Cefoc !



Avec le choc du premier confinement, le slogan "Pas de retour à l'anormal" faisait parler de lui. Un an et quelques mois plus tard, c'est plutôt le "retour à la vie normale" qui tient le haut de l'affiche, dans les médias, dans les discours politiques, dans nos expressions aussi. Est-ce que cela traduit un désir de revenir à la vie « d'avant » ? Quelles valeurs se cachent derrière ? Est-ce le souhait de mener une vie "dans la norme" ? De quelle(s) norme(s) parle-t-on ? Est-ce qu'un retour à une vie « normale » est possible ou même souhaitable ?

Au cours d'un travail en sous-groupes, les participant.e.s auront l'occasion de croiser leurs regards avec des apports variés en sciences humaines (rendus accessibles à tous et toutes) grâce aux apports de sociologues, philosophes et anthropologues.

Avec la participation de :



Céline Nieuwenhuys,
sociologue, Secrétaire
générale de la Fédération
des services sociaux et
ex-membre du GEES



Daniel Cauchy,
membre du Collectif
Terrestres



Laura Rizzerio,
philosophe, professeure
à l'Université de Namur
et chroniqueuse pour La
Libre Belgique

Plus d'infos : www.cefoc.be

**Bienvenue
à toutes et
tous !**

Inscription auprès du secrétariat du Cefoc
avant le 1er octobre : 081/23 15 22 ou info@cefoc.be